

Carmel du Saint Enfant Jésus – Bethléem



LETTRES
DE LA BIENHEUREUSE
MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

Collection
Carmel Vivant

LETTRES DE LA BIENHEUREUSE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

MARIAM BAOUARDY
(1846-1878)

Carmel du Saint Enfant Jésus – Bethléem

Publiée ici pour la toute première fois, la correspondance intégrale de la bienheureuse Marie de Jésus-Crucifié (Mariam Baouardy) comporte 215 lettres écrites entre 1867 (carmel de Pau) et 1878 (Bethléem).

Les lettres dictées par Mariam nous donnent d'elle un portrait aux inépuisables facettes, qu'elle vive les expériences mystiques les plus hautes ou qu'elle soit en discussion avec ses sœurs au sujet d'une recette de confiture. Le maître-mot pour les lire est d'entrer dans sa simplicité : dans un style tout oriental, spontané, plein d'audace et d'humour, Mariam s'adresse aux grands de ce monde comme au cercle de ses amis.

Des notices sur les personnes, les communautés citées ainsi que le contexte politique et religieux ont été ajoutées, faisant de cet ouvrage un document de travail et une mine d'informations sans équivalent sur cette petite fleur de sainteté née et épanouie au pays du Christ.

 Éditions du Carmel

CARMEL DU SAINT ENFANT JÉSUS

BETHLÉEM

LETTRES
DE LA BIENHEUREUSE
MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ÉDITIONS DU CARMEL
COLLECTION CARMEL VIVANT

2011

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

unité nationale, mais se trouve devant une impasse lorsqu'il s'agit de combattre la catholique Autriche. Des complots de sociétés secrètes (les *carbonari*) aux révoltes de républicains (Mazzini) l'Italie est entraînée dans un mouvement de libération et d'unification qui débouche fin 1848 sur la révolution à Rome, et le pape doit s'enfuir en exil à Gaète. La république romaine est proclamée en février 1849. L'intervention conjuguée de l'Autriche et de la France assure la restauration du pouvoir temporel du pape qui revient solennellement à Rome durant l'été 1850. Cependant l'évolution est irréversible et en 1861 Victor-Emmanuel est proclamé roi d'Italie, Rome et sa région restant toutefois protégées par la France. Lorsque Napoléon III rappelle ses dernières troupes en 1870, celles de Victor-Emmanuel s'emparent de Rome qui est aussitôt proclamée capitale du royaume d'Italie. Jusqu'en 1876 des gouvernements de droite se succèdent tandis que le Mezzogiorno s'enfonce dans la pauvreté et que l'émigration se développe. Quelques années plus tard, des gouvernements hostiles à la France et qui prônent des mesures anticléricales se mettent en place.

L'Allemagne

La confédération germanique de trente-neuf états autonomes est secouée de 1848 à 1850 par des mouvements nationaux ou libéraux qui échouent. La Prusse et l'Autriche luttent pour constituer à leur profit une « Grande » ou « Petite » Allemagne. De 1862 à 1871, Bismarck réalise l'unité allemande après avoir battu l'Autriche en 1866 et la France en 1870. L'empire allemand est proclamé à Versailles. Puis entre 1871 et 1890, le même Bismarck met en œuvre la politique du *Kulturkampf* (littéralement, combat pour la culture), avec une législation anticléricale qui s'adoucit progressivement. L'expansion

industrielle remarquable va de pair avec la formation d'un puissant parti socialiste.

L'Autriche et la Suisse connaissent des combats qui ressemblent à celui du *Kulturkampf*.

Sous la reine Victoria 1^{ère} (de 1837 à 1901), **l'Angleterre** est à l'apogée de sa puissance politique et économique. Elle affirme son hégémonie par une diplomatie d'intimidation face aux puissances rivales et par des opérations militaires (guerre de Crimée, 1854-1856). C'est l'ère des grandes réalisations coloniales. En 1876, la reine est proclamée impératrice des Indes, cependant que commence une longue crise économique.

Sur le plan religieux, l'Angleterre est marquée par le « mouvement d'Oxford », avec John-Henry Newman, qui entraîne de nombreux anglicans vers l'Église catholique. Au Carmel de Pau, sœur Marie-Carmel et mère Véronique sont deux fruits de ce mouvement.

L'année 1830 voit l'indépendance de **la Belgique**, jusque-là unie aux Pays-Bas, puis la naissance du royaume de Belgique. Sous le règne de Léopold II, l'essor industriel se double d'une implantation en Afrique avec le Congo devenu propriété personnelle du roi. En 1869, c'est le drame de la mort prématurée du prince héritier.

De son côté, **l'Espagne** qui a perdu au début du XIX^{ème} siècle ses colonies d'Amérique entre dans une crise constitutionnelle très grave à la mort du roi Ferdinand VII en 1833. Isabelle II, fille de Ferdinand, accède au trône à l'âge de trois ans, tandis que les carlistes soutiennent en vue de la succession le frère du roi, don Carlos, ce qui entraîne des guerres et troubles qui se poursuivent jusqu'en 1875.

En 1868, la reine doit s'exiler avec son tout jeune fils Alphonse. Elle passe par le Carmel de Pau et rencontre la communauté. Il est intéressant de noter que Mariam prédit alors la future accession au trône d'Alphonse, cependant qu'elle exprimera dans ses lettres beaucoup de sympathie pour don Carlos (petit-fils du don Carlos précédemment cité), le souhaitant un moment comme roi.

Entre 1868 et 1875 divers types de pouvoirs se succèdent de façon parfois chaotique.

Les moments prospères pour l'Église alternent avec les crises d'anticléricalisme comme lors de l'éphémère république (1873-1875).

La Grèce après une longue guerre insurrectionnelle devient un royaume indépendant, marquant de façon très nette les premières atteintes à l'Empire ottoman : par un traité signé à Londres en 1830 sous la protection de la Grande Bretagne, de la France et de la Russie, l'indépendance de la Grèce est acquise. Elle disparaîtra à la suite de la guerre de 1914-1918.

L'Empire ottoman et le Proche Orient

Fatigué par les ingérences constantes de l'Autriche et de l'Espagne dans les affaires religieuses, l'Empereur ottoman intervient auprès du pape Pie IX nouvellement élu afin d'obtenir la nomination d'un patriarche latin qui soit le seul et vrai chef de la communauté latine à Jérusalem, enlevant ainsi aux Européens toute juridiction. Un premier patriarche est nommé en la personne de Joseph Valerga qui arrive à Jérusalem en 1848. Pour marquer sa bonne volonté à l'égard du patriarche latin, le sultan lui délivre un firman par lequel il autorise la construction d'une première église latine à Beit Jala.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bonne mère, l'obéissance est la première chose pour moi. Vous désirez savoir de mes nouvelles. Eh bien ! Je suis très heureuse et très contente jusqu'à présent, j'ai été très souvent malade, mais enfin le bon Dieu m'a accordé la grâce de pouvoir observer toute la Règle du Carmel. Oh ma mère, je ne puis pas vous dire le bonheur que j'ai d'être au Carmel, il me semble que je suis au paradis et je pense comment serai-je donc au ciel, puisque c'est comme ça sur la terre. Oh quelle charité ! Ce n'est pas, non, la charité de la créature, c'est Dieu. Jamais depuis que je suis ici, je n'ai entendu une parole d'ennui entre sœurs, ni pour moi quand j'ai été si souvent malade. On ne voit pas la créature dans les sœurs, on ne voit que Jésus. En récréation, toujours parler du bon Dieu, comment faire pour l'aimer, le servir, pour imiter les saints, toujours et partout la charité entre sœurs, c'est à celle qui prendra tout le travail, toute la peine pour l'éviter aux autres. Toute la journée on garde le silence, la solitude, enfin c'est le paradis que le Carmel. Il m'est impossible de vous exprimer tout ce que je sens et toute la vérité. Nous sommes ici vingt-six, eh bien ça ne fait qu'une âme, une seule âme entre toutes. Ma mère quelle charité, quelle bonté de Dieu de m'avoir conduite ici, moi pauvre misérable, orgueilleuse, je suis confondue de tant de miséricorde. Je ne puis pas vous écrire, vous rendre compte comme je le sens de tant d'amour et de bonté de Jésus pour moi.

Je vous le dis encore, n'ayez pas de peine à mon égard, je suis plus heureuse que je ne puis le dire, je ne vous oublie pas aucun jour, je parle de vous à mes mères et mes sœurs, toutes vous aiment et nous prions pour vous et votre communauté. Ma mère, souvenez-vous de cette parole que je vous disais toujours : « Saint Joseph notre père m'a donnée à notre sainte mère Thérèse », c'est lui vrai² et je le comprends mieux tous les jours. Je vous en prie, priez beaucoup pour moi, pour que je

corresponde à la grâce que le bon Dieu m'a faite, je suis toujours bien ignorante, bien misérable.

Je vous prie de présenter mes souvenirs respectueux à la sœur Honorine et à la sœur Augustine et à toutes les sœurs, dites-leur que je ne les oublie pas et que je prie pour elles. À présent, ma mère, je vais dire quelques mots à ma sœur Catherine.

Ma chère sœur Catherine,

Je prie toujours pour vous, je ne vous oublie pas, je demande bien au bon Dieu qu'il vous fasse la grâce d'être une bonne et sainte novice, afin que vous soyez une sainte religieuse. Ah, combien à présent, je souffre de n'avoir pas profité des occasions que j'ai eues ! Vous, Catherine, vous en avez, et beaucoup. Oh, profitez-en bien, pensez qu'aujourd'hui nous sommes sur la terre pour servir Jésus et demain nous n'y serons pas, car la vie passe comme un jour.

Je vous supplie de dire à toutes les novices qui sont avec vous mille choses de ma part, dites-leur que je suis heureuse et contente. Il me semble que je suis au paradis et je ne sais pas comment sera le ciel pour y être plus heureux. Quand vous écrirez à ma sœur Hélène à Jérusalem³, dites-lui beaucoup de choses de ma part et dites-lui qu'elle n'oublie pas sa promesse, dites-lui que je suis heureuse et contente corps et âme, je ne l'ai jamais été autant.

Ah ma sœur Catherine, à présent, je désirerais souffrir pour Jésus, faire quelque chose pour lui et je n'en suis pas digne, je n'ai rien à lui offrir.

Vous ferez dire aussi beaucoup de choses à ma sœur Sophie. Dites mille choses à Pétronille, je prie pour elle toujours, quoique je ne sois pas digne d'être exaucée, je ne l'oublierai jamais.

Ma mère Baptistine,

Je ne sais pas maintenant qui est avec vous ou qui n'y est plus pour leur écrire en particulier, mais je n'oublie personne devant le bon Dieu.

Oh, ma mère ! Le temps passe, bientôt nous serons ensemble au ciel, nous nous verrons avec la sœur Augustine et la sœur Honorine. En attendant, priez beaucoup pour moi, afin que je sois bonne novice, que je me prépare bien à la sainte profession du Carmel, que je corresponde à la grâce de ma sainte vocation, j'ai beaucoup à faire pour en venir là. Priez donc et faites prier pour moi. Soyez assurée que de mon côté, je ne vous oublierai jamais dans mes faibles prières. Je désire savoir de vos nouvelles ainsi que de nos chères sœurs, surtout de la sœur Honorine et de la sœur Augustine.

Je suis toujours votre petite fille bien indigne.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, n. c. ind.⁴

2

À SŒUR HONORINE, SŒUR BAPTISTINE
ET SŒUR CATHERINE, MARSEILLE

Carmel de Pau, octobre 1867

Quelle grâce de dire le saint office, quel trésor l'Église nous met entre les mains ! – Mariam se sent à la fois indigne et heureuse d'être au Carmel.

+

J.M.J.T.

Ma chère mère Honorine,

Votre lettre m'a fait beaucoup de plaisir. J'ai rendu tout de suite grâce au Seigneur parce qu'il fait prospérer sa vigne. Vous me pardonnez, n'est-ce pas bonne mère, d'être si paresseuse de ne vous avoir pas écrit d'abord, ce n'est pas notre mère la cause, c'est ma paresse, et puis le temps passe si vite au Carmel, il me

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

-
1. Sœur de Saint-Joseph.
 2. Datation tardive en marge.
 3. Sans doute pour « j'ai prié ».
 4. Ce dernier paragraphe est écrit par-dessus le reste de la lettre, en travers, et rend l'ensemble difficile à déchiffrer.
 5. Cette portion de phrase a été ajoutée entre les lignes, le « souvenez-vous » peut être associé aux deux propositions qui suivent.
 6. Mariam a dicté deux fois de suite « zâmes » au lieu de « âmes ».
 7. Peut-être après la mort de mère Baptistine.
 8. L'écriture est celle de mère Élie qui a été nommée maîtresse des novices lors des élections de mai 1868.
 9. En 1868, Mariam commence à parler français, et sa secrétaire n'a pas beaucoup aidé, cumulant fautes d'orthographe et de ponctuation. Il était difficile de faire trop de retouches sans transformer la lettre originelle, ce qui rend la lecture un peu difficile. Certaines fautes non retranscrites correspondaient sans doute à l'accent de Mariam : « quéque », pour « quelque » ; « jé mé dis », pour « je me dis » ; « quand létait », pour « quand elle était ».
 10. « Rassurez-vous ».
 11. Sainte Thérèse.
La mauvaise ponctuation de tout ce passage ne facilite pas la compréhension. Sans doute Mariam parle-t-elle de la pauvreté sur laquelle sainte Thérèse a toujours établi ses fondations, car la fondation de Mangalore se fera dans une grande pauvreté.
 12. Le rosier symbolise la France.
 13. « Quelque chose me semble déjà sûr ».
 14. « Beaucoup ont désiré cette grâce ».
 15. « Ce paquet ».

ANNÉE 1869

Mariam passe toute l'année 1869 au Carmel de Pau. Après les expériences de possession diabolique puis angélique qu'elle a connues l'année précédente, elle entre dans une période de trois années durant lesquelles les moments de possession sont plus courts, le bien et le mal sont enchevêtrés, et il est difficile pour elle comme pour son entourage d'y voir clair. C'est ce dont témoignent particulièrement les lettres de cette année. Adressées à son ancienne maîtresse des novices de la congrégation de Saint-Joseph mère Honorine, à son évêque Monseigneur Lacroix, au supérieur du Carmel l'abbé Saint-Guily et à celui qui fut son confesseur à Marseille le père Abdou, ces lettres mettent en évidence la façon dont, au milieu des épreuves, c'est toujours dans la médiation de l'Église que Mariam cherche la lumière.

Parmi les tentations ou obsessions diaboliques caractéristiques de cette époque, on peut noter :

- celle de quitter le Carmel de Pau parce qu'elle ne peut pas vivre complètement la Règle compte tenu de la souffrance du corps et de l'âme qu'elle endure ;
- celle du désespoir de se voir condamnée à l'enfer par tous les péchés qu'elle sent avoir commis, le Seigneur permettant parfois qu'elle éprouve ce sentiment pour d'autres, dans le mystère de la communion des saints ;

- celles qui visent l'Eucharistie et qui se traduisent soit par la crainte de commettre un sacrilège en communiant indignement, soit au contraire par la crainte d'actes de violence irrépressibles.

Mère Élie évoquant Mariam au cours de cette période écrit : « elle fut criblée de toutes manières comme le saint homme Job. »

Pour l'Église, 1869 marque l'ouverture du concile Vatican I par le pape Pie IX. Dans plusieurs de ses lettres Mariam fait allusion aux nombreuses divisions qui existent alors au sein de l'épiscopat et du peuple chrétien et qui se cristallisent plus particulièrement autour de la question de l'infailibilité pontificale. À trois reprises, mais en vain, Mariam prévient que des opposants à l'Église ont miné la caserne Serristori, proche du Vatican.

Quant à Monseigneur Ephrem, il quitte l'Inde en cours d'année pour participer au Concile et visite au cours de son voyage le Carmel de Pau puis le « petit Carmel » de mère Véronique, ce qui lui donne l'occasion de recevoir les vœux de la première tertiaire. Des différends apparaissent néanmoins à l'automne entre Monseigneur Ephrem et mère Véronique, et celle-ci va être progressivement mise à l'écart.

5

À MONSEIGNEUR LACROIX, BAYONNE

Carmel de Pau, 25 janvier 1869

Dans des moments de tentation au temps de possession, Mariam demande la lumière de l'Église par l'intermédiaire de son évêque.

J.M.J.T.

Monseigneur et mon cher père,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tout crie contre moi, je ne craindrais rien si je bouchais mes deux oreilles. Voici, selon moi, ce que c'est que ces deux bouchons : la première oreille, c'est la vérité. Comment appeler la vérité ? Ca veut dire l'humilité. La seconde, c'est l'obéissance. Si j'ôte les deux bouchons de mes oreilles par l'orgueil et la volonté propre, je tombe dans quelque trou et je me perds ; mais si je tiens par ces deux vertus mes oreilles fermées, ce qui veut dire mépriser mon imagination, j'irai droit à Jésus, ni l'eau, ni le feu, ni les cavernes noires, ni les montagnes rudes, ni Satan, ni l'enfer, rien ne pourra m'arrêter ni m'empêcher d'aller à Jésus.

(Un peu plus bas)

Je me demandais comment faire pour avoir l'amour de Dieu parfait. Oh ! que je voudrais éviter de tomber entre les mains de la justice de Dieu ! Comment faire pour acquérir, mon Dieu, votre amour véritable ? Alors ce Dieu Tout Puissant s'est abaissé vers moi qui ne suis qu'une petite poussière. Voici comment il m'a fait comprendre : une âme qui veut avoir le véritable amour de Dieu désire que le bon Dieu soit aimé de tous. Elle voudrait pour elle toutes les croix, les souffrances, les épreuves ; elle accepte tout par amour pour Dieu. Elle jouir du bonheur des autres. Elle voudrait être coupée par morceaux pour faire aller les âmes à Dieu, elle se réjouit du bien que reçoivent les âmes, elle se réjouit qu'elles aiment le bon Dieu plus qu'elle et qu'elles soient aimées du bon Dieu plus qu'elle-même. Ensuite, si elles ont quelque chose de bon en elles, ces âmes voudraient tout donner aux autres, elles s'oublient elles-mêmes, et ne pensent plus ni à ciel ni à l'enfer, rien que les âmes aiment Dieu plus qu'elles¹⁰. Alors j'ai entendu une voix me dire : « quand une âme est dans ces dispositions, Dieu est obligé par son

amour et sa miséricorde de la sauver et de lui pardonner tous ses crimes, fussent-ils plus grands que la mer. »

12

À MONSEIGNEUR LACROIX, BAYONNE

Carmel de Pau, novembre 1869

Mariam décrit ses diverses tentations : désir de fuir, orgueil, peur de tromper le confesseur.

Monseigneur et mon père,

Merci beaucoup de votre charité de m'avoir écrit, moi pauvre petite novice misérable, étrangère, ramassée ici par charité ! Vraiment, mon père, j'ai été confondue. Que le Seigneur vous récompensera, comme il dit dans l'Évangile que tout ce qu'on fait à le plus petit enfant, c'est fait à lui-même. Cependant mon père, je me sens intérieurement je ne peux pas vous dire comme mon cœur dire à votre cœur, devant Dieu les cœurs se le diront. Je m'étonne pas que, ce jour-là¹¹ que vous m'avez écrit, vous ayez lu dans mon cœur, car j'étais en effet bien tentée et je menaçais mère Élie et l'infirmière. Je vous dis franchement : je me cherche dans ma pensée, si j'avais quelque chose pour m'empoisonner, je le ferais, ou si je pouvais m'échapper par le jardin, je le ferais. J'espérais que, pendant que la communauté renouvellerait les vœux après la Messe, alors je serais seule, je pourrais m'échapper ; mais mère Élie m'a forcée à rester avec la communauté, ce qui m'a bien coûté, mais j'ai obéi, malgré moi presque. Mon père, je ne peux pas vous dire tout. Je vois toujours mes péchés devant les yeux, soit à l'oraison et partout, et ça me décourage. Et s'il me reste un petit brin d'espérance au fond de mon cœur, il me semble que c'est illusion. Il n'y a personne sur la terre qui ait commis autant de péchés que moi, qui ait fait autant de mal. Aussi il me semble que tout ce qui est

créé me déteste, que le pain me déteste. Quelquefois en buvant les larmes tombent dans l'eau que je bois, elles mouillent le pain que je mange. Alors, dans le moment je dis : « Seigneur je mérite encore un peu plus de châtement. » Alors j'entends une petite voix dans le cœur qui me dit : « Espérez en Dieu. » Ca me donne un peu la paix qui me dure environ une demi-heure, mais après j'entre dans l'orgueil, il me vient de sottes pensées : « Tu vois, le bon Dieu t'éprouve parce que tu es sainte. » Alors cette pensée me fait tant de peur, voyant l'ange tombé du ciel par orgueil, que pour ne pas me perdre aussi par orgueil je me laisse paraître toutes les pensées qui me viennent dans l'idée, je suis la nature sans me faire violence afin qu'on me voie telle que je suis, et ne pas tromper. Et quand je vais me confesser, c'est la même histoire d'orgueil ou découragement. Je dis toute mon âme à mon confesseur, je lui dis tous les péchés que je crois avoir commis, si le père veut m'écouter, et après je sens la paix. Il me semble que l'absolution a tout lavé, mais une heure après je crois avoir trompé le confesseur, qu'il ne me connaît pas, qu'il ne voit pas tout mon orgueil, et ça me met dans un état terrible. Si je dis tout ce qui se passe en moi, il me semble que je mets tout le monde dans l'illusion sur mon compte ; et si je ne le dis pas, je crois aussi tromper tout le monde, en sorte que je ne sais plus quoi faire. Je n'ose pas toujours faire la Communion et je me maîtrise, m'oblige à la faire par obéissance, alors je fais la Communion, mais ça me met dans une désolation que je ne puis dire. Je crois faire bien sûr un sacrilège, et comprenez dans quel état de trouble, de désespoir, ça me met. Toute la journée je vais comme ça. D'autres fois je souffre beaucoup du corps, et alors j'ai un peu de calme et de paix dans mon âme.

À présent, mon père, j'ai assez parlé de moi-même. Je voudrais savoir des nouvelles de votre santé. Je suis triste parce qu'il me

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*présenter une croix. Il m'a dit : "regarde, le Seigneur m'a donné cette croix, tu as passé la moitié de ton chemin, il te reste encore à passer l'autre moitié, et puis je te donnerai cinq roses."*⁵ J'ai choisi trois sœurs pour être avec toi, et après ta mort je leur donnerai ce pain, vois ce pain, il leur fera sentir l'odeur des roses. Elles t'assisteront à ta mort et quand ton corps sera rendu à ta mère (la terre), ces trois sœurs rendront témoignage de toi devant le peuple et mon père sera glorifié. Je veux que ces trois sœurs sachent ceci afin qu'elles soient bien unies en Dieu, qu'elles se détachent de tout sur la terre, qu'elles soient bien petites, bien humbles, mortes à tout ce qui n'est pas Dieu, et qu'elles combattent le démon qui excitera des jalousies contre elles mais qu'elles soient fidèles à Dieu."

Je ne crains rien, me dit la novice. Abandonnons-nous à Dieu, il accomplira toutes ses volontés ! »

Le lendemain, 4 mai, n'ayant pu souper la veille, je la fis déjeuner. Notre chère petite sœur était si occupée de Dieu, de ce qui l'avait occupée pendant son oraison, qu'elle ne pouvait manger. Je lui fis signe de manger sans scrupule, qu'elle en avait besoin. Elle répondit : « pas de scrupule. C'est Dieu, tout donné ; c'est Dieu, tout créé. Je mange avec plaisir, c'est créature de Dieu, tout est bon venu de Dieu, créé par lui pour l'homme. Ô mon Dieu, je vous ai tant offensé ! » Et ses larmes coulaient : « Seigneur ayez pitié de moi. » Sa figure respirait l'amour de Dieu : « Ayez pitié de moi », et d'un accent plein de confiance elle ajouta : « le démon même a pitié de moi. Combien plus vous en aurez, vous, mon Dieu, mon père ! »

Il y avait peu de jours qu'elle m'avait dit : « Je ne crains rien, je suis si petite. Je sens que le bon Dieu m'aime, je suis sa créature, son enfant, tout le monde a pitié de ce qui est faible et de ce que le bon Dieu aime. Il me semble que le démon même

serait forcé d'avoir pitié de moi si j'allais en enfer, il ne pourrait pas me faire du mal parce que le bon Dieu m'aime. »

Le dimanche (8 mai), fête du patronage de notre père saint Joseph, notre petite sœur était si souffrante qu'elle n'avait pu rien prendre de la journée. À trois heures nous l'envoyâmes à l'infirmerie pour prendre quelque chose.

6 Esprit Saint, inspirez le Concile.

Amour de Dieu, consommez le Concile.

Marie ma Mère, regardez le Concile.

Avec Jésus, bénissez le Concile.

Par la puissance de Dieu, faites régner

l'union et la charité au milieu du Concile.

De tout mal et de tout prestige des méchants,

que vous confondiez tous les ennemis du Concile.

Esprit Saint, inspirez le Concile.

Amour de Dieu, consommez le Concile.

Marie ma Mère, regardez le Concile.

Avec Jésus, bénissez le Concile.

Par sa puissance, faites triompher le Concile,

Détournez le complot des méchants contre le Concile.

18

À MÈRE HONORINE, MARSEILLE

Carmel de Pau, 6 août 1870

Mariam annonce son prochain départ pour la fondation en Inde, et le passage à Marseille à cette occasion.

+

J.M.J.T.

Ma bien chère mère Honorine,

Je vous demande bien pardon d'avoir tant tardé à répondre aux bonnes lignes que vous écriviez pour moi l'année dernière. Je voulais écrire, et après le temps a passé, et puis vous savez aussi que nous écrivons pas souvent au Carmel, mais pour ça je vous ai pas oubliée. Je pense que, comme Jésus vous aime beaucoup, il vous tient toujours sur sa croix et que vos infirmités vous font acquérir bien des mérites pour le ciel. Fiat, ma bonne mère, et je vous prie d'offrir quelques-unes de vos prières et de vos souffrances pour moi afin que je devienne enfin une bonne novice. Offrez-les aussi pour notre communauté car le bon Dieu va lui demander des sacrifices : je veux parler de la fondation de l'Inde, qui se fera bientôt, et il en coûtera à nos sœurs de se séparer, nous nous aimions tant ! Enfin, tout pour la gloire de Dieu, mais demandez-lui qu'il nous accorde la grâce de bien accomplir sa sainte volonté et aussi parfaitement que possible.

Lorsque nous partirons, nous aurons le bonheur de vous voir à Marseille, mais nous vous écrirons d'avance pour vous avertir, lorsqu'il en sera temps.

Je vous prie de dire à la sœur Xavier que je ne l'oublie pas, que je prie le bon Dieu pour elle, qu'elle en fasse de même car j'en ai bien besoin, et je vous recommande de nouveau, bonne mère, de prier beaucoup pour celle qui aime toujours à se dire votre toute petite fille.

Sœur Marie de Jésus Crucifié

Je pense que notre mère ou la mère Élie ajouteront quelques lignes à cette lettre, c'est pourquoi je la termine.

Ma digne mère, je suis extrêmement pressée aujourd'hui, je n'ai que le temps de vous dire qu'il nous sera bien doux, passant par Marseille, de faire votre connaissance, de nous recommander à vos saintes prières, à celles de votre honorée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

12. Le père Lazare doit poursuivre le voyage, tandis que les sœurs vont rester à Aden. Monseigneur Marie-Ephrem, qui avait pris le bateau suivant, les rejoindra à Aden et continuera sa route avec les sœurs.

13. Il s'agit d'une extase.

14. C'est-à-dire « cela ne m'a rien fait ». Les deux sœurs survivantes, outre Mariam, sont nommées l'une prieure et l'autre maîtresse des novices, puisque mère Élie assumait ce double rôle. Étant donné l'aide inappréciable que Mariam recevait de mère Élie, elle aurait pu être troublée par cette succession d'événements.

15 . Mère Marie des Anges est alors prieure du Carmel de Pau.

ANNÉE 1871

La petite communauté de Mangalore voit arriver fin mars le renfort de trois carmélites de Pau, parmi lesquelles sœur Thérèse de Jésus et sœur Agnès qui sont mentionnées dans les lettres, d'une carmélite de Bayonne, sœur Marie de l'Enfant Jésus, et de deux tertiaires. Le Carmel de Mangalore compte ainsi désormais sept sœurs. La prieure est sœur Marie du Sauveur, la sous-prieure sœur Marie de Jésus, et la maîtresse des novices sœur Marie de l'Enfant Jésus.

En début d'année Mariam vit des états mystiques difficiles avec une nouvelle période de possession diabolique au cours de laquelle son confesseur, le père Lazare, lui sera d'une aide précieuse. Le 30 juin 1871 marque pour Mariam la délivrance de cet état et son exquise charité fraternelle peut s'exprimer librement au cours des mois qui suivent. Quel que soit son état, elle participe à tous les travaux qu'exige la fondation.

C'est le 21 novembre 1871, après une retraite de trois semaines sous la vigilance attentive de Monseigneur Marie-Ephrem, que Mariam fait profession comme sœur converse, dans l'allégresse générale. Mais lors de la récréation du soir, elle vit un nouveau moment de possession angélique. L'ange qui parle à travers elle durant cette extase adresse reproches et exhortations à certaines sœurs qui en sont irritées. Quelques jours plus tard, la prieure veut obliger Mariam à une ouverture de conscience sur toutes ses grâces mystiques, et Mariam qui peut légitimement refuser

sent qu'elle doit le faire. Ces différents événements font que la situation commence à se dégrader : la condamnation succède à l'admiration envers Mariam, voire à ce qui pouvait parfois être de la vénération. Ce que vit Mariam est déclaré venir du démon. Monseigneur Marie-Ephrem lui-même se laisse convaincre. Il ne reste plus à Mariam que l'appui du père Lazare, mais celui-ci va s'éloigner de Mangalore après avoir été nommé le 12 décembre à Mahé, autre poste de mission du diocèse.

Durant cette année, la France vit une période troublée. Les élections à l'Assemblée nationale qui conduisent à une large majorité royaliste alors que la République vient d'être proclamée entraînent une guerre civile. Le 18 mars, la Commune est proclamée à Paris, elle durera deux mois. L'Église a fort à souffrir de l'hostilité accumulée contre elle durant le Second Empire, nombreux sont ses membres pris en otages dans le conflit, et lorsque l'armée pénètre dans Paris, beaucoup sont massacrés, dont Monseigneur Darboy, l'archevêque de Paris.

À Pau, le Carmel vit quelques changements avec l'arrivée en cette année 1871 de deux postulantes, le retour de sœur Emmanuel partie aider le Carmel de Bayonne depuis douze ans, la mort au printemps de l'une des fondatrices, sœur Félix du Sacré-Cœur, l'élection en mai de mère Marie de l'Immaculée Conception comme prieure et de sœur Marie-Alphonse comme sous-prieure, et enfin la prise d'habit en octobre de sœur Thérèse de Jésus qui deviendra mère Thérèse à Bethléem.

21

À LA PRIEURE DU CARMEL DE PAU

Carmel de Mangalore, juillet 1871

Après un temps de recul, Mariam peut enfin donner à la prieure du Carmel de Pau des détails du voyage au cours duquel trois sœurs sont mortes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mariam compare le père Manaudas à un flamboyant. Elle lui parle de son âme : « Je suis à présent dans la paix, rien ne me trouble, je suis à Dieu. »

Mon bien cher et vénéré père,

Comment êtes-vous ? Et comment est aussi mon bien-aimé père Monseigneur Lacroix ? Dites à Monseigneur qu'il n'oublie pas sa petite fille si indigne pour penser à elle. Je ne vous dis pas à vous, père chéri, parce que vous ne m'oubliez pas du tout.

Savez-vous, bien-aimé père, que vous êtes à cher Carmel de Mangalore ? Vous y êtes planté ! Je m'en vais vous le dire comment vous êtes planté. Vous y êtes planté et jamais vous ne serez transplanté. Je m'en vais vous dire les fleurs de cet arbre, elles sont toutes rouges très vives. Au milieu, il y a une blancheur magnifique. Aussi il y a un cœur un petit peu violet. Il y a au-dedans des petites plumaches¹⁷ jaunes et à la tête violette, mais verte toujours couverte de feuilles. Je m'en vais vous le dire mes réflexions sur cet arbre. Il vous ressemble beaucoup.

D'abord, il s'appelle flamboyant, et vous aussi, père chéri, vous flamboyez les âmes. La blancheur, me semble que c'est la pureté de la charité de Jésus-Christ en son ministre. Le rouge, j'ai pensé que c'est l'amour, le zèle pour sauver les créatures, son prochain, pour gagner des âmes à Jésus. J'ai pensé aussi que c'est le feu de la sainte colère pour venger la gloire de Dieu. Le jaune, j'ai pensé que c'était votre folie d'amour de Dieu, et ce violet, l'humilité de Jésus-Christ en vous. Cet arbre a de grandes branches qui s'étendent au loin, et moi pensé que c'est votre zèle qui s'étend à tout. C'est notre maîtresse qui a planté l'arbre en votre honneur. À présent, mon père, fini l'arbre.

Et comment ça va votre santé, cher et bien-aimé père ? Je désire tant avoir quelques conseils écrites de votre main. Je m'en vais

vous le dire, ici les conseils ne me manquent pas, mais de vous, père chéri, ça me réveillerait un peu plus.

Je m'en vais vous le dire un peu de mon âme. Mon père, grâce à vos prières et aux prières de nos sœurs, mon âme est plus libre pour penser un peu à Dieu. Le bon Dieu m'a retirée de l'abîme où j'étais enfoncée, il fallait bien que je sois grande pécheresse pour être ainsi perdue dans la mer. Dans le moment où j'étais enfoncée jusqu'au cou dans le plus profond de l'abîme, le bon Dieu m'a découvert aussi tout ce qui s'est passé à Pau pour m'y faire plonger un peu plus ; mais je l'ai accepté de bon plaisir, quoique j'étais bien tourmentée, j'étais aveugle tout à fait. Mais laissons le passé. Je suis à présent dans la paix, rien ne me trouble, rien ne m'agite, je suis à Dieu. Si vous étiez ici je pourrais tout vous dire ; mais vous comprenez, par ce que s'est passé à Pau, ce qui s'est passé ici¹⁸. Je vois bien que c'est Jésus qui me parlait parce que tout s'est réalisé. J'accepte le calice, je vois que tout se réalisera. Vous le verrez avant de mourir. Vous en sentirez l'odeur avant de mourir, c'est ce qui me comble de joie surtout depuis deux jours, je sens que ce que je vous ai dit arrivera ; c'est ce qui me comble de confusion ça, et bientôt cela remplira votre cœur de joie. Votre cœur sera rassasié de joie, c'est ce qui me donne une grande consolation.

Adieu, père chéri, bénissez votre enfant qui vous aime.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, novice c. ind.

24

À MONSEIGNEUR LACROIX, BAYONNE

Carmel de Mangalore, septembre 1871

Mariam prie pour l'Église et le Saint-Père – Elle a été admise à la profession.

Monseigneur,

Votre petite enfant vient se jeter aux pieds de son bien-aimé et cher père, vous suppliant de lui donner votre sainte bénédiction. Vous êtes toujours le père le plus chéri de votre petite servante. Si vous saviez, Monseigneur, combien moi-même pense à votre maternelle bonté ! Oui, vous père chéri, plus meilleur pour moi qu'une mère. Aussi, devant le bon Jésus, moi n'oublie jamais de recommander toutes vos intentions. J'ai surtout pour vous une amitié toute particulière, parce que vous aimez beaucoup la Sainte Église et le si cher aimé Saint-Père.

Que vous êtes heureux d'avoir compris la vérité. Oui, l'infailibilité mis en rage tout l'enfer. Bisque, bisque Satan.

Je vous le dis, cher et bien-aimé père, je prie beaucoup, beaucoup pour le triomphe de la Sainte Église et pour la France.

Ne croyez pas que le moment de la miséricorde du Seigneur soit très éloigné ; vous le verrez bientôt de vos yeux, et toute la terre sera dans l'étonnement de la Puissance du Dieu trois fois saint.

Il y a déjà longtemps que je me sens cette impression, mais pas voulu dire encore, mais à présent mon espérance est si grande que je n'y peux plus tenir sans dire à mon chéri et bien-aimé père. Avant de mourir je voudrais bien que vous le voyez. Je prie pour ça.

Vous savez, Monseigneur, dans quel abîme moi-même enfoncée. Mais Jésus m'a tendu la main, il m'a retirée des filets du chasseur, de l'homme injuste et mauvais. À présent je suis jouir de la paix des anges. Je sens que le Seigneur a exaucé les prières qu'on lui a faites pour moi, quoique si indigne : Jésus me veut pour son épouse.

Dimanche dernier, fête de Notre-Dame de la Merci, j'ai été reçue au chapitre pour la profession, et je l'espère que le bon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

canonisation de ma chère bien-aimée Mathilde. Je désirais beaucoup depuis longtemps vous écrire, mais je ne le pouvais pas. Quand vous viendrez à Pau, je vous dirai tout en détail ; mais en attendant je vous en dirai un peu seulement pour votre consolation. Je ne doute pas que Notre-Seigneur vous l'a fait connaître d'un autre côté, mais c'est égal. Je vous le dis très secrètement pour le moment, plus tard vous pourrez le dire. Maintenant, il faut laisser les hommes faire les ténèbres et attendre que le Seigneur Jésus fasse le jour, parce que c'est l'affaire du Très-Haut, nous ne pouvons que faire le mal, laissons Dieu faire le triomphe lui-même.

Le lundi de Pâques, voici quoi arrivé : j'étais malade et fermée en oraison. Je pensais que tout passe, que Dieu seul suffit, notre juge c'est le Très-Haut, nous ne sommes devant lui que ce que nous sommes, les paroles des hommes ne nous feront ni grands ni petits. En ces pensées je me sentais la tête un peu fatiguée, je gémissais sur ma misère ; à l'instant même, je vis la mère Élie passer devant moi comme un éclair avec Mathilde. Voici la première parole de Mathilde : « Le royaume du ciel souffre violence et voici quoi le Seigneur veut de vous : vous aurez des croix sur croix mais néanmoins la paix du Seigneur sera dans votre cœur. » Et voici la parole que les deux ensemble me dirent : « Le Seigneur va vous transporter dans le berceau où vous étiez avant, pour un moment, pas pour longtemps. » Après Mathilde m'a dit : « Quand vous serez dans votre berceau, vous écrire à notre père : assez vous donnez pour la fondation de l'Inde et si vous donnez plus ça ne sera pas pour la gloire de Dieu. Plus tard vous laisserez quelque chose en secret à quelqu'un que le bon Dieu vous inspirera pour le donner à la fondation, après la mort de Monseigneur Marie-Ephrem, parce qu'il a été dit : tant qu'il vivra il n'y aura aucune conversion.

Mais celui qui lui succédera il y aura un bien immense qui se fera entre ses mains. » Après, Mathilde a gémi et m'a dit : « La Belgique ne restera pas toujours tranquille, avant longtemps il y aura une crise » ; elle m'a dit le temps, mais je l'ai oublié.

Je puis pas vous dire toute la raison dans le papier ; mais vous viendrez, je dirai tout⁵. En attendant gardez ceci très secrètement pour la gloire de Dieu et la béatification de Mathilde.

Voici encore ce qui est arrivé : en sortant de cet état, le même jour, le père Gratien vint me dire toute espèce d'histoires et me faire toute espèce de tribulations. Alors je lui dis : « Je veux sortir », sans lui dire où. Je dis : « Je veux aller à Jérusalem ». Alors il me dit : « Ah ! je sais votre pensée que vous voulez aller à Pau. » Alors je dis : « Non, je veux aller où Dieu veut, mais je sens que je ne puis pas rester ici. » Le même jour, Monseigneur et le père Paul, tous, me dirent : « Si le ciel et la terre nous le disaient, nous ne vous enverrons pas même au diocèse de Monseigneur, jugez donc à Pau. » Je ne pus pas m'empêcher de rire et ils dirent : « C'est l'orgueil qui vous fait rire. » – « Non je ris de moi-même, de mon imagination, mais c'est égal, je laisse Dieu faire. » Alors ils dirent : « Elle est folle exorcisons-la. » On m'interdit, on fit tant de choses, mais je ne puis pas dire, je dirai quand vous viendrez.

Pendant toutes ces tribulations, je ne vis plus Mathilde, je n'eus pas une seule consolation, mais la paix au fond de mon âme malgré tout ce qu'ils dirent et qu'ils firent parce que je sentais que je ne voulais au fond de mon cœur que le Seigneur. Mais tout m'était très pénible. Mathilde m'avait dit que le Seigneur me laisserait à moi-même et en effet, je vous le confesse, tout m'était sensible ; personne sur la terre était aussi faible que moi, un mot un seul mot me mettait dans tous les états. Et jusqu'à la semaine de mon départ, Monseigneur, tous

les pères, nos mères et sœurs m'ont toujours assurée que ni le ciel ni la terre ne les feraient changer pour m'envoyer à Pau. Et moi aussi, dans les derniers temps j'avais une répugnance extrême à venir à cause de tout ce qu'ils m'avaient dit contre la communauté. Ils le savaient qu'à la fin je ne le voulais absolument pas. Et la semaine avant le départ, ils ont tout changé et m'ont obligée par obéissance à partir pour me rendre au Carmel de Pau.

Je vous dis tout ça pour vous que vous connaissiez comment Dieu est le maître du cœur des hommes et les change quand il veut. C'est aussi pour ma confusion que tout cela s'est réalisé. Je vous demande pardon de tout ce que je vous ai dit, mais je me sentais poussée à vous dire malgré moi, et c'est pour ma confusion, je ne sais pas si ça vient de mon imagination, faites comme Dieu vous inspirera pour tout ce que j'ai dit. Quant à moi, j'ai cru devoir dire en conscience.

Mon bien-aimé père, je vais vous dire une petite nouvelle. Ne vous en rapportez pas trop à mon imagination, mais seulement j'en ai la foi que Notre-Seigneur le réalisera. Voici ma petite imagination devant le Seigneur. Dites à madame votre fille⁶ : « Pourquoi tant de désolation, pourquoi tant de soupirs ? » Elle n'est pas stérile. Je vais vous le dire, mon bien-aimé père, dites à madame fille que la Sainte Vierge Notre-Dame du Mont-Carmel de Pau veut être la marraine du premier enfant qu'elle aura, et le temps n'est pas loin, et quand l'enfant viendra voir sa marraine il devra lui apporter trois chandeliers, ni plus ni moins. A dit le Seigneur que je ne resterai pas ici, je ne sais pas si je verrai la visite de cet enfant. Hélas ! je sais pas si le Seigneur me donnera cette consolation. Mes iniquités me chargent et je ne sais pas comment la terre et quelle maison pourra me supporter, mes iniquités s'élèvent continuellement contre moi⁷. Cependant,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Souvent Monseigneur Marie-Ephrem, le père Gratien, le père Paul et nos mères ont assuré que, si le ciel et la terre disaient de m'envoyer à Pau, on ne m'y enverrait jamais ; et puis, ce sont eux, malgré moi, qui m'ont chassée et renvoyée à Pau, sans même savoir si à Pau on me voudrait.

Dans un peu de temps vous saurez tout, mon père.

Je vous conjure une seconde fois, laissez parler, laissez dire tout ce qu'on voudra. Dieu est Dieu, et tout le ciel et toute la terre se retourneraient pour ébranler une âme que Dieu regarde, ils ne pourraient rien faire. Je ne vous dis pas cela pour moi, non ! Je suis remplie de confusion devant Dieu, non pas devant les créatures, mais devant mon Créateur.

On pourrait me dire, comme on a déjà fait, que je suis pour le ciel, et puis que je suis pour l'enfer : ni l'un ni l'autre ne m'ont réjouie ni troublée, nous sommes ce que nous sommes devant Dieu. L'exil est court, je n'ai qu'un désir, mon père : aller à Dieu le plus vite possible et quitter cette terre, parce que je crains, en voyant des âmes si pures, si savantes, qui ont fait des chutes épouvantables ; et moi qui suis couverte de péchés et d'ignorance que puis-je devenir ? Oh ! demandez au Seigneur de me retirer de cette terre plutôt que de l'offenser. Oh ! non, mille millions de fois, non ! Je ne voudrais pas l'offenser ! Plutôt mourir ! Je dis souvent au Seigneur : « Si je dois vous offenser, mettez-moi en enfer ; si je dois vous offenser en la moindre chose, ôtez-moi la vie. »

Je dois vous dire, mon père : hélas ! ma compagne de voyage est perdue pour la religion¹⁶. Vous savez le reste, vous devez comprendre. Ce voyage a été pour moi si pénible, que je ne crois pas avoir rien fait pour Dieu pendant ma vie ; mais ce que j'ai souffert. Ce voyage, je crois, sera compté. Oh ! que de peines,

que d'angoisses ! Je puis vous le dire, mon père : que ceux qui sont dans l'enfer n'ont pas souffert autant que moi ce voyage.

Maintenant je vois que mes impressions n'étaient pas fausses. J'ai failli perdre la tête plusieurs fois. Mais le Seigneur a compris l'angoisse de mon pauvre cœur et lui seul peut me rendre ce témoignage que tous les passagers, hommes et femmes, même le commandant, les officiers et surtout le médecin, ont compris un peu ce que je souffrais, quoique je couvrais autant que possible par la charité de Jésus-Christ, et ils semblaient m'entourer de bonté et de charité pour me consoler, et ils venaient quelquefois me dire : « Parlons un peu de Jésus, ma sœur de Jésus Crucifié. » Ils venaient me taquiner sur la religion, parce qu'ils savaient que rien ne pouvait me distraire que de me faire parler de Jésus.

Ah ! mon père, l'avenir dira tout. Vous souvenez-vous, quand on voulait la demander à Mangalore ? J'étais comme une folle, je disais : « Si vous la faites venir, vous perdez cette âme. » Souvenez-vous ma désolation pendant trois jours et trois nuits ; je vous le dis, et tout le monde était contre moi et disait que je n'ai pas de charité, et contre vous parce que vous croyiez à ma parole. Souvenez-vous, quand Notre-Seigneur me dit : « Assez dit, elle viendra pour vous¹⁷, et ma parole s'accomplira. Laissez l'homme agir. »

Pardon, mon père, de cette mauvaise lettre que j'écris à vous ; pardonnez-moi, bénissez-moi, demandez sans cesse à Jésus qu'il me garde toute pour lui. Votre indigne petite fille,

Sœur Marie de Jésus Crucifié

Bénissez aussi la secrétaire qui vous demande l'aumône d'une prière.

À MONSIEUR DE NÉDONCHEL

Carmel de Pau, 26 mars 1873

Le faux repentir de sœur Marie-Alphonse et son départ du Carmel – Parabole de l'arbre sec et de la poule qui ne peut protéger le poussin récalcitrant.

Mon cher bien-aimé père,

La paix du Seigneur soit avec nous. Voici la triste nouvelle¹⁸ que vous avez reçue, je vais vous parler un peu de cette triste chute. Je prévoyais ça depuis longtemps, je vous l'ai dit un peu pour que vous soyez pas si étonné. Ma prière criait incessamment : « Seigneur, faites que ce soit pas vrai. » Quant à la communauté, cher et bien-aimé père, je dois vous dire que Notre-Seigneur est bien content de notre communauté, surtout la charité qui règne dans la maison ; l'acte héroïque qu'elle vient de faire¹⁹, les plus grands scélérats auraient été convertis.

Voici que toutes les sœurs ont embrassé ma sœur Marie-Alphonse au chapitre, elles venaient de tout savoir, elles éclataient en sanglots et lui ont témoigné toute l'affection et la compassion possible et l'ont assurée chacune que, s'il fallait, elles auraient donné jusqu'à la dernière goutte de leur sang, et c'était sincère. Quant à sœur Marie-Alphonse, mon père, tout le monde était dans la jubilation pensant qu'elle était revenue au Seigneur.

Quant à moi, je voyais toutes les sœurs sangloter et pleurer d'attendrissement et de consolation, j'allai devant le Saint-Sacrement rendre grâce au Seigneur de cette bonne nouvelle ; voilà que j'entendis une voix me dire : « Ce n'est pas sincère et ce n'est pas pour le Seigneur, c'est crainte qu'on la mette dehors et crainte de l'humiliation, et précisément elle l'aura. » Je m'effrayais de cela et je n'ai pas voulu dire à personne pour ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il m'est venu une pensée : je pensais combien vous avez fait pour moi ; vous en avez eu tant d'humiliations à mon sujet, et tout de même vous m'avez ouvert la porte à travers tout³⁸, et cette pensée m'anéantit devant Jésus en pensant que c'est lui qui tient tous les cœurs entre ses mains et les change comme il lui plait. Or, c'est à lui que je dois tout ; à vous la reconnaissance, mais aussi à lui qui change le cœur.

Au même instant, je me sens mon cœur et mon esprit anéantis, si j'avais eu devant moi un abîme pour m'y enfoncer, je me serais enfoncée, tellement je trouvais la bonté de Dieu admirable envers moi. Et je regardais toute ma vie jusqu'à présent, tout ce que j'ai fait pour Dieu et je n'ai rien fait qui n'ait quelque tache ou de l'orgueil. Enfin vous savez mon père, plusieurs défauts m'accompagnent. Hélas ! je me sens ma bassesse plus que je ne puis le dire, et j'étais terrassée, je ne pouvais rien dire que : « Seigneur où est votre demeure ? » Et je m'entendis cette voix : « dans un cœur droit et un esprit humilié. »

À l'instant même une voix m'a dit : « Voulez-vous que je vous fasse voir ce qui est cher à mon cœur ? Regardez dans ce nuage. » Ce nuage tellement blanc que je sens en le voyant que mon cœur se fondait comme la cire. Je me vois ce nuage blanc, et je regarde, je le vois sur une haute montagne. Je vois une procession, Jésus marche devant et une troupe de vierges, d'anges, je sais pas, qui suivent Jésus ; ce ne sont pas eux qui marchent, car ils ne se fatiguent pas et ils ne restent pas tranquilles, mais la lumière les porte. Je ne puis pas vous expliquer, mon père, la largeur, la longueur, l'ordre de cette procession. Mais ce qui m'a frappée, c'est qu'à mesure que le Sauveur du monde passe, les fleurs, les roses qui couvrent les deux côtés du chemin se penchent, s'inclinent à son passage et donnent leur parfum à Jésus et à ceux qui le suivent. Je ne puis

pas l'exprimer comme je l'ai vu, quoique j'en dise quelque chose. Devant Jésus je voyais comme une source, un torrent qui sort et déborde par moments, et qui se referme pour s'ouvrir ensuite avec plus de force. Si je vous disais combien grande cette source vous comprendriez pas, mais je n'ai pas vu qui l'ouvrait et qui fermait.

Savez-vous, chéri père, que la curiosité m'accompagne partout, même en sommeil ? Je voyais un enfant devant moi, et je lui ai demandé : « Qu'est-ce que cette procession, et qu'est-ce que ces fleurs ? Et cette source ? Et pourquoi suis-je clouée ici que je ne puis pas suivre ? Pourtant c'est nécessaire que je le sache ce que c'est, si Dieu veut. » Et j'ai oublié ce que je sais, ce que j'étais au commencement³⁹, pour oser faire de pareilles demandes.

Voici l'explication de l'enfant : « Les fleurs qui donnent leur parfum à Dieu, c'est la figure des âmes qui sont sauvées, et selon les mérites de chacune sur la terre, elles ont été plantées ; elles ne peuvent pas suivre, mais elles sont heureuses. Et celui qui marche devant la procession, c'est Jésus ! » À ce nom, mon cœur danse de joie. Je m'entendis encore : « Ceux qui suivent, ce sont les vierges, les confesseurs, les martyrs, les âmes qui se sont sacrifiées au Très-Haut, celles qui ont cherché le bonheur du prochain plutôt que le leur, parce que j'ai accompli ma parole : ils ont été tristes pour contenter leur prochain, c'est pour ça que leur récompense ne finira jamais. »

J'ai vu ensuite des rosiers, il y avait des pieds plus ou moins couverts de boutons et de roses, et des arbres fruitiers qui apportent beaucoup de fruits, il y avait des rangs, des rangs. Tous voient Jésus, mais ils ne comprennent pas ce que chantent ceux qui suivent Jésus. Peut-être que je dis qu'ils ne comprennent pas parce que je ne comprenais pas moi-même ; mais mon cœur dansait de joie.

J'ai demandé à l'enfant : « Quoi veut dire ces arbres fruitiers, ces fleurs, ces roses ? » Et il a dit : « Vous savez, il a été dit que les stériles auront leur maison remplie d'enfants. Voici ce qui l'explique : dans la terre où vous êtes, la mère n'enfante pas sans douleur ; et aussi la vierge ne peut pas enfanter sans douleur, sans persécution, des enfants spirituels et des fruits qu'ils présenteront éternellement à Dieu ; au lieu que les mères de la terre ont souvent leurs enfants qui deviennent leurs persécuteurs. Considérez l'Église, votre mère. Le Seigneur l'a enfantée avec douleur sur la croix, elle est sortie de son côté droit ; c'est pour vous donner l'exemple. Sur la terre vous ne pouvez porter des fruits que dans la souffrance, et ces souffrances seront la couronne que le Seigneur vous a destinée. Les âmes qui sont dans le ciel ne peuvent plus s'élever en degré de gloire, ils sont assis là où ils sont arrivés selon leur mérite. Vous autres ici-bas, vous pouvez monter et descendre, monter de plus en plus et descendre de plus en plus. Ne murmurez pas sur la terre, car la terre est une perle précieuse pour ceux qui en profitent. Dans le ciel tous sont animés d'un même esprit, quand Dieu veut une chose tous veulent la même chose. »

Voici ce qui m'a frappée. Il m'a été dit : « Ceux qui sont au ciel prient pour vous ; mais quand à la mort on tombe en enfer, le père et la mère, même si c'est leur enfant, sont en fureur contre ceux qui sont sortis de leur sein parce qu'ils voient tout en Dieu et comme Dieu : c'est l'Esprit de Dieu, tout un même esprit. Ce n'est pas comme sur la terre : celui qui travaille pour notre bien, nous ne le reconnaissons pas, parce qu'il nous fait souffrir, et pourtant c'est notre ami. »

J'ai demandé : « Et cette source qui s'ouvre et qui se ferme, que veut dire ça ? » Je m'entendis dire : « La source, c'est la miséricorde de Dieu, c'est sa bonté qui condamnera un jour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pardon chère et bien-aimée marraine, priez pour moi. Je vous quitte dans le Cœur de Jésus ; je suis très pressée.

Adieu, chère marraine.

Votre filleule qui désire aimer beaucoup Jésus, car tout passe !

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

45

À L'ABBÉ REBOUL, MONTPELLIER

Carmel de Pau, 16 février 1874

Mariam évoque ses visions concernant le relèvement spirituel de la France et le triomphe de l'Église.

J.M.J.T.

Mon cher et bien-aimé père,

Secret pour vous seul... Et si vous jugez à propos, dites-le à pater, mais pas à d'autres : entre Dieu seul et vous.

Mon père, hier dans un moment où je priais beaucoup pour l'Église notre mère et pour la France, voici ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu : « Oui, je ferai mes délices dans le sein de la France ; elle sera encore la reine de tous les royaumes comme je l'ai dit aupa-

ravant (*au mois d'août 1870*). Mais il faut que la passoire passe, il faut qu'elle soit tout à fait rien pour que moi je sois à la tête des armées, afin que toutes les nations disent entre elles, de générations en générations : vraiment, c'est le Très-Haut qui est à la tête de la France ! Toutes les générations le crieront d'une même bouche, d'une même voix, sur le même ton, et même les impies. »

En entendant ça, j'ai crié : « Et l'Église ? Et ce cher vieillard qui souffre tant ? » Je m'entendis cette voix me dire : « Parce que je l'aime, je le fais souffrir ; mais sa joie ne finira jamais. Je

vous déclare que tous ceux qui seront soumis à lui seront soumis à moi, et que tous ceux qui seront contre lui, moi je serai contre eux, car le Seigneur dort mais il veille en même temps. » J'ai entendu la voix qui a dit encore : « Pour le triomphe de l'Église, je le retarderai plus que vous ne croyez à cause de l'égoïsme et de l'orgueil de ceux qu'elle entoure dans son sein. Je prendrai tous les moyens pour les en tirer, car malheur, malheur à ceux qui donnent du scandale. »

La voix a dit ensuite : « Les jésuites souffriront beaucoup⁵, mais je serai avec eux, et ceux qui sont dans une mauvaise voie dans son sein je les ferai sortir, et après je bénirai de plus en plus la Compagnie et je les aimerai de plus en plus. »

Je suppliais aussi la voix que j'entendais et je dis : « Et nos pères et nos frères ? Pourtant vous avez promis, Seigneur ? » – « Oui, je les bénirai. » Le reste, je ne puis pas te le dire, mon père.

Maintenant voici, mon père, ce qui s'est passé l'autre jour. Le révérend père provincial (*Joseph-Marie*) et le révérend père Bernard (*un père ancien de l'ordre paraît-il*) sont venus. Notre mère me fait appeler au parloir sans que je savais rien. La première parole que me dit le père provincial c'est : « L'évêque de Mangalore est nommé. Devinez qui ? » – « Mon père, je ne sais pas, je n'ai pas la lumière. » – « Mais devinez, vous le connaissez, devinez ? » – « Mon père, je ne connais que le père Gratien, le père Paul, le père Henri... » En même temps, il me fixait la⁶

Vision de l'abîme où risquent de tomber ceux qui comptent sur leur propre lumière – Saint Joseph montre à Mariam comment éviter le danger.

Voici, mon père, ce que j'ai rêvé (*elle se sert de ce terme rêve, mais a dû avouer que c'était une vision*) :

Samedi dernier (25 avril 1874), je rêvais que je marchais dans chemin doux, il y avait une herbe douce. Puis j'étais dans une terre étrangère et je vois que je marche à côté d'un jardin délicieux ; mais je vois que je n'étais pas là pour y rester. Au milieu de ce jardin il y a un abîme, l'ouverture est ronde et pas trop grande, mais en dessous et au fond l'abîme est très grand ; la flamme qui en sort monte tout droit en haut, elle ne va ni à gauche ni à droite et elle remplit toute l'ouverture de l'abîme. Il y a beaucoup de monde qui va tout droit se jeter dans cet abîme. À côté, dans le parterre, il y a ça et là de petites pierres qui cachent les trous d'où sort aussi de la flamme quand elles sont ôtées. Des évêques, des prêtres, des religieuses vont dans ce parterre, guidés par leur propre lumière ; mais ils ne sont pas tout à fait aveugles puisqu'ils voient cette petite lumière et Dieu leur montre cette flamme (*cachée sous la pierre*) et ils se précipitent, s'ils avancent, avec la pierre où ils ont mis le pied, et ils vont au fond de l'abîme qui est le même en dessous que celui d'où sort la flamme de l'abîme tout ouvert. Ces évêques, ces prêtres, ces personnes consacrées à Dieu marchent sur les pierres, la flamme sort ; mais comptant sur leur propre lumière, sur leur force et leur intelligence, au lieu de reculer ils avancent, la flamme les aveugle et ils se précipitent dans l'abîme.

Ensuite, en contemplant cela, je me sentis même dans mon corps toute espèce de douleurs, je craignais pour moi parce qu'il n'y a pas d'autre chemin pour moi. J'étais désolée, j'ai été à la Sainte Vierge et à saint Joseph. La Sainte Vierge m'a semblé avoir disparu, mais saint Joseph n'a pas disparu et je lui ai

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Merci de toutes vos charités, mon père. Jésus vous récompensera et il a déjà commencé, je n'en doute pas. Notre chère mère Immaculée¹³ ne laisse rien tomber par terre. Le Seigneur a mis un lien entre vous et moi, et il ne se séparera pas. Votre souvenir est gravé dans notre cœur à tous.

Voulez-vous que j'ose vous demander la lettre de Monseigneur Lacroix au patriarche, en français ? Notre mère aussi la désire pour la montrer à la communauté et je voudrais la faire voir à monsieur de Nédonchel qui viendra bientôt. Nos sœurs de Mangalore lui avaient écrit que Monseigneur allait me chasser de son diocèse.

Adieu cher et bien-aimé père Raphaël, bénissez votre petite enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié

Extrait de notes prises sur ma sœur Marie de Jésus Crucifié (la chère petite ignore que j'ajoute ceci à sa lettre)

18 octobre 1874. Ma sœur Marie de Jésus Crucifié était en extase, et comme nous parlions avec notre mère de tout ce qui s'est passé à Rome au sujet de la fondation, elle nous a dit : « Le Saint-Père a senti que c'était de Dieu. Le cardinal Antonelli et le père général des franciscains ont aussi senti que c'était de Dieu. Plus tard, il se fera tant de prodiges à Bethléem qu'on vénérera ici ce monastère ; mais soyez fidèles. »

Un peu plus tard elle a dit, mais non d'un trait comme nous l'écrivons : « Avant le triomphe, il y aura du sang répandu ; il y en aura jusqu'à la cheville du pied. Carlos, Dieu est avec lui, mais il y a beaucoup de mauvais. Il ne triomphera pas encore, non, mais ceux qui sont avec lui et qui combattent pour la cause de Dieu, il leur pardonnera beaucoup de péchés et leur fera miséricorde. Il permettra que les mauvais se trahiront eux-

mêmes. En vérité, et c'est le Seigneur qui me le fait connaître, vous entendrez des choses que vos cheveux en deviendront blancs sur votre tête, si c'est possible.

En France et en Angleterre il y en a de bons qui font le bien, mais il y en a qui trahiront en dessous ; mais le Seigneur les trahira.

La reine d'Angleterre viendra un jour la tête nue, elle se découvrira elle-même la tête. Ne cherchez pas ce que ça veut dire, Dieu ne m'en fait pas connaître davantage. Écrivez ça, plus tard vous le saurez. Son cœur est chrétien.

Après le jour des tribulations, où l'on marchera sur les mourants, les turcs, les musulmans et les juifs se convertiront. L'Église sera ouverte à toutes les nations.¹⁴

Le moment du sang des martyrs approche, il n'est pas loin.

D'un côté, je suis heureuse et de l'autre non. Je suis triste pour ceux qui trahissent le Seigneur. Ils marcheront sur les petits enfants ; ce sera leur sang pur qui apaisera la justice de Dieu, bientôt. » (Ici elle versait de grosses larmes).

Le Seigneur a promis qu'il aura pitié du diocèse de Monseigneur Lacroix.

Si vous êtes petites et unies en charité les unes les autres, le Seigneur vous gardera, il ne nous arrivera rien ; mais soyez fidèles.

Ce sera le sang des petits enfants qui criera vers le Très-Haut. Le diable sera enragé. La terre sera purifiée par le sang des enfants.

Le mauvais roi qui va venir dominera et croira qu'il régnera toujours ; il s'élèvera tant pour toucher le ciel par l'orgueil et tellement si haut que sa chute en sera plus basse. Partout où il

marchera il versera le sang, et sa chute sera si épouvantable qu'elle mènera plus de peuples à l'Église. »

Elle dit ceci à notre mère : « de la part de Jésus, je dis au père Lazare que le Seigneur va se réveiller bientôt pour lui ; mais qu'il soit de plus en plus petit et anéanti, et quand tout le monde viendra dire à lui 'père Lazare vous aviez raison' c'est alors qu'il faudra surtout pratiquer l'humilité. Écris ça, je le dis de la part de Jésus. »

19 octobre. « J'ai rêvé cette nuit (nous dit ma sœur Marie de Jésus Crucifié) que je voyais le ciel chargé de nuages. Et les nuages se sont changés en deux armées et aussi en des tentes. Puis, plus haut, je voyais des vierges debout, la tête et les mains élevées vers le ciel ; une surtout était plus élevée, et les autres priaient en s'unissant à elle.

Puis j'ai vu le Saint-Père comme sur une terrasse, il était assis appuyé. Nous étions en bas et nous le voyions en haut. Il sortait de sa tête deux cornes¹⁵, et comme toute la maison était d'un or très pur, tout brillait autour de lui et je ne pouvais voir en quoi étaient ces cornes, la lumière les cachait. Pour venir à nous, il devait rentrer dans la maison et descendre. Puis j'ai revu les nuages et les troupes comme auparavant et l'impression m'a réveillée. »

Deux jours après, ma sœur Marie de Jésus Crucifié était en extase et si pressée de recevoir son Jésus qu'on lui a fait faire la Communion avec les malades. Revenue à elle-même, elle voulait la faire encore. Notre mère vous dira ce qui s'est passé.

Priez pour nous.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ANNÉE 1875

L'événement central de l'année 1875 pour Mariam et pour le Carmel de Pau est la fondation du Carmel de Bethléem.

Après l'encouragement du pape, puis les échanges intervenus entre le patriarche de Jérusalem et Monseigneur Lacroix marquant leur accord, manque l'autorisation canonique écrite. C'est la raison pour laquelle, en avril, la duchesse de Parme, filleule du pape et demeurant alors à Pau, part à Rome pour tenter d'accélérer la procédure. Mais elle n'y parvient pas.

En mai, Mariam reçoit la révélation de la nécessité d'une intervention immédiate auprès de Rome pour une reconnaissance de la congrégation des pères de Bétharram. Cette congrégation est en effet sous la dépendance de l'évêque de Bayonne, ce qui fragilise son avenir. Poussée par Mariam, Berthe Dartigaux réussit à convaincre Monseigneur Lacroix de signer la demande de reconnaissance en attente sur son bureau depuis des années.

Un voyage à Rome des pères Bordachar et Estrate, suscité par Mariam, va avec une rapidité surprenante servir à la fois la cause de la fondation du Carmel de Bethléem et celle de la reconnaissance des pères de Bétharram. En ce qui concerne les constitutions de la congrégation de Bétharram, leur approbation rapide est liée notamment à l'intervention du père Bianchi, un dominicain qui a pu apprécier l'inlassable dévouement du père Bordachar auprès des dominicaines de Mauléon. Quant à

l'autorisation de fonder le Carmel de Bethléem, elle se trouve facilitée par une intervention du gouvernement français auprès du gouvernement turc à l'initiative du député Chesnelong, ce qui permettra l'obtention d'un rapport très encourageant du consul de France en Palestine sur ce projet. Un autre élément essentiel est la prise en charge par Berthe Dartigaux de tous les frais, d'où le titre de fondatrice qui lui sera donné.

Ainsi, le 20 août 1875, dix carmélites quittent le Carmel de Pau pour Bethléem : Mariam, Angèle Audiol devenue sœur Élie lors de sa prise d'habit en juillet, sœur Thérèse, sœur Marie de la Croix, sœur Emmanuel, sœur Marie de l'Enfant Jésus, sœur Marie-Madeleine, sœur Joséphine, sœur Marie-Thérèse (mère Véronique) et mère Anne comme prieure. Elles sont accompagnées des pères Estrate et Bordachar, ainsi que de Berthe Dartigaux, désignée sous le nom de Marie de Jésus. Arrivé à Jérusalem le 7 septembre, le groupe se rend à pied à Bethléem où il arrive le 11 et, après la vénération des Lieux saints, s'installe à proximité de la basilique de la Nativité.

Le 8 septembre, Mariam a la révélation du lieu d'implantation du futur Carmel : la « colline de David », en face de celle de la Nativité. Le curé de Bethléem est ainsi sollicité pour faciliter l'achat du terrain qui nécessitera un certain temps. Le 24 septembre, l'installation solennelle dans la clôture provisoire a lieu, présidée par le patriarche et dans l'affluence des habitants de Bethléem. Les pères Estrate et Bordachar accompagnés de Berthe peuvent alors repartir en France.

Les lettres écrites par Mariam au cours de cette année 1875 à ses trois correspondants privilégiés, le père Estrate, la prieure de Pau et Berthe Dartigaux, respectivement nommés par elle pater, mater, et sœurette ou maman, permettent de suivre les différentes étapes de la fondation. C'est en effet Mariam qui tient le rôle

principal pour l'ensemble des démarches et travaux entourant cette fondation puisqu'elle est seule à parler arabe. Le caractère ombrageux du curé de Bethléem rend parfois les opérations difficiles et nécessite de la part de Mariam une grande diplomatie.

Cette fin d'année 1875 est aussi la période où Mariam et le patriarche font connaissance, une grande simplicité s'établissant entre eux. Mariam rappellera d'ailleurs souvent avec humour à Monseigneur Bracco que, dans un premier temps, il avait refusé la fondation d'un Carmel à Bethléem.

56

À MONSIEUR BORDACHAR, MAULÉON

Carmel de Pau, 10 janvier 1875

Un rêve ou vision symbolique et apocalyptique dont Mariam doit rendre compte au chef de l'Église – La méfiance des uns vis-à-vis des autres malgré le bien que l'on désire faire.

+

J.M.J.T.

Mon cher et bien-aimé père,

Vous serez surpris que je vous écrive tout de suite, mais voici ce qui m'est arrivé cette nuit.

J'ai rêvé que j'étais sur une haute montagne. En même temps j'entends une voix qui me disait : « Regardez, écoutez et rendez compte au chef de l'Église ».

Tout à coup j'ai vu un nuage, et il a un peu effrayé tout le monde et il est devenu très grand, très puissant, il s'étendait tellement qu'il a couvert le ciel. Le soleil était caché et semblait avoir peur de ce terrible nuage qui le cachait. L'étoile même a disparu derrière ce nuage. En même temps, j'ai vu qu'il a paru

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

puissions avoir c'est d'être les enfants de l'Église. Car pensons : que d'âmes sont au ciel ! Que de saints, que de martyrs prient pour nous et sont notre famille !

Adieu, chère et bien-aimée marraine, priez pour moi, que le cher pater me bénisse et nous bénisse à toutes.

Je suis toujours votre bien affectionnée filleule.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

1er mars 1875. Chère et bien-aimée marraine, cette lettre était restée cachée dans des papiers et on la croyait partie. J'en profite pour vous dire que j'ai écrit à monsieur l'abbé une commission pour pater. Je sais que vous ne faites tous qu'un, aussi je vous prie de dire à monsieur l'abbé et à pater aussi, ou bien à l'un ou à l'autre, que père Lazare n'envoie pas à Rome ce que je lui ai dit qu'il pouvait faire. J'ai senti devant Dieu qu'il peut le préparer, mais pas l'envoyer tout de suite. Quand j'aurai une réponse de quelque chose je lui écrirai pour qu'il fasse ce qu'il voulait faire, alors ça aura plus de poids pour lui. En attendant, qu'il prenne patience et qu'il prie, et vous aussi, à nos intentions.

Je sens que Mangalore est plus furieux que jamais. Il écrit plus que jamais. Il ne sait rien, mais il sent un poison sans savoir quoi.

Le révérend père Hippolyte fait un grand bien à Pau, il est venu nous voir ; notre petite épreuve de la confiance en ce saint père, qui est tout amour de Jésus.

61

À MONSIEUR BORDACHAR, MAULÉON

Carmel de Pau, 2 mars 1875

Rêve et intercession au sujet de deux martyrs – Mariam reçoit un sévère rappel à l'ordre : pourquoi ne communique-t-elle pas ce que le Seigneur lui montre au sujet de la situation en France ?

+

J.M.J.T.

Mon cher bien-aimé père,

Voici ce qui m'est arrivé cette nuit même. J'ai vu que j'étais dans un endroit, je ne sais pas où. J'ai vu deux hommes condamnés à avoir le cou coupé, et ils étaient calomniés. Je ne sais pas si c'était des prêtres ou des évêques, mais c'était pour la cause de Dieu qu'ils souffraient. L'un s'est approché de moi et m'a dit : « Ma sœur, priez pour moi afin que je combatte généreusement sans faiblir. J'invoque tous les saints de m'assister et de renouveler mes forces, car j'ai une grande méfiance de moi-même. »

Je me dis à moi-même : c'est l'esprit de Dieu ou l'esprit du diable ? Pourtant l'esprit du diable ne se méfie pas de lui-même. Et je lui dis : « Quoique mes prières soient bien faibles, je prierai pour vous de toutes mes forces. Mais souvenez-vous de moi quand vous serez devant Dieu. »

À l'instant même, les mauvais sont venus s'emparer de lui et ils ont dit : « De vous couper la tête c'est facile à souffrir, mais nous vous ferons souffrir le plus difficile. » Lui n'a rien dit, qu'élever les yeux au ciel, et s'il parle je n'y comprends rien ; il était un peu loin de moi et l'impression m'épouvantait.

Ils l'ont enterré tout vivant, jusqu'à moitié corps et ils lui ont lapidé l'autre moitié. Ils jetaient les pierres de loin. Et lui disait : « Seigneur je vous rends grâce de m'avoir fait ressembler au premier de vos disciples qui a souffert. » À mesure qu'on le frappe le sang sautait, et en sautant le sang parle. Plusieurs gouttes viennent tomber sur moi et je dis : « Seigneur je vous

rends grâce, par ce sang vous me baptisez une seconde fois. Je sens que le sang qui sort de ce corps est pur. » Il est mort et son sang était vivant, il parle. À l'instant même l'autre qui était avec lui, on lui a coupé simplement la tête. Aussitôt j'ai vu la terre comme bouleversée, les rochers même se fendent et jettent des boules sur la terre. J'ai vu des choses que je ne puis pas exprimer, mais des malheurs affreux, des tremblements de terre, tout renversé.

Je me suis réveillée, saisie, effrayée d'une frayeur qu'il est impossible de rendre et je la sens encore. Il était entre minuit et une heure. Je ne voulais appeler personne, mais je priais d'une prière de quelqu'un saisi, effrayé. Vous comprenez, mon père.

Je m'endors de nouveau et j'entends une voix dire : « Tout ce que vous avez vu arrivera. » Je ne sais pas où ni quand, mais toujours je sais que ce n'est pas en France.

La voix m'a dit : « Pourquoi avez-vous gardé le silence jusqu'à présent sur ce que le Seigneur vous a montré, car tout cela n'est pas pour vous. Pourquoi vous faites-vous propriétaire des choses qui ne vous regardent pas ? Dites-le le plus vite possible. » Et j'ai vu de nouveau ce que j'avais vu mercredi, avant que je quittai la chemise⁸. Et voici ce que j'ai vu : un enfant planait au-dessus d'une chambre remplie d'hommes. J'ai vu que les trois quarts de ces hommes voulaient Dieu sincèrement au fond de leur cœur. Mais la frayeur, la terreur les a saisis, ils ne savent ce qu'ils font. Ils ont tous comme un bandeau sur les yeux et ils cherchent à faire le mieux pour eux et pour le peuple. Il y en a deux entre ces hommes qui vont dans cette assemblée et s'approchent de Mac-Mahon comme de l'air de l'aimer véritablement, mais derrière ils trahissent, et pas seulement Mac-Mahon mais la France entière devant l'ennemi. Alors l'enfant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

beau jour où il n'y aura plus de séparation, mais l'union la plus pure. Pour avoir ce beau jour, il faut bien que nous fassions le sacrifice qui plaît à sa volonté adorable.

Ne pensons pas si bas comme les hommes pensent, mais pensons comme les anges. Mon désir et ma prière a été pour vous depuis que je vous quittais, je n'ai jamais prié pour vous voir ; mais ma prière continuelle vers Dieu, c'est que vous soyez un saint selon ce que Dieu désire de vous. Je n'ai point d'autres ambitions, d'autre intérêt pour vous. Vous savez, cher père, que la Sainte Vierge, toute pure qu'elle était, n'a pas passé un seul jour sur cette terre sans souffrances. Cher père, je vous demande une seule grâce, comme je vous demandais à Mangalore, d'être prudent. Souvent vous dites des choses en confiance à des personnes que vous croyez pour vous, et derrière on vous trahit. Ce qui est cause de vos souffrances c'est que vous manquez de prudence. Si je pouvais vous dire tout ce que j'ai entendu depuis que je suis ici, il y en aurait de quoi faire un livre, mais si le bon Dieu me fait la grâce de vous voir, je vous dirai en quelques mots. Je vous demande en grâce de ne pas dire le jour que nous passons à personne, ou bien vous verrez qu'à cause de moi on fera ce qu'on pourra pour vous expédier prêcher loin, afin que nous ne nous voyions pas. Laissez croire que nous ne passons pas encore.

Adieu, cher père, n'oubliez pas que le Saint-Esprit aime la prudence.

Votre bénédiction. Que Dieu soit béni, le diable rôti.

Votre fille crucifiée

C'est la troisième fois que je tâche, pardon, mais je n'ai pas le courage de la refaire une quatrième fois. Le dîner a sonné, je

prierai monsieur l'abbé²³ de vous dire de vive voix ce que je n'ai pas le temps d'écrire.

Sœur Élie

68²⁴

AU PÈRE LAZARE, MONTPELLIER

Carmel de Pau, 23 juillet 1875

Si le père Lazare se fait tout petit, le Seigneur prendra sa défense.

Mon bien cher et dévoué père,

Votre chère Crucifiée, lorsque je lui ai dit que j'allais vous écrire a été heureuse et elle m'a dit : « Écoute, tu lui diras à ce cher père, courage ! Que le Seigneur prendra sa défense mais à la condition qu'il se fera petit, bien petit. Qu'il ne demande de lui que l'anéantissement. Qu'est-ce que c'est, cher père, que vingt, trente et quarante ans de souffrances ? Tout passe, courage ! Heureux le cœur qui souffre en silence. » Et puis elle m'a ajouté : « Moi vous écrire vite, et raconte-lui que hier nous avons vu le grand papa²⁵ ».

Le jour de saint Élie, notre père, monsieur Saint-Guily a dit la Messe à l'ermitage de Notre-Dame du Mont-Carmel. Mais sœur Marie de Jésus Crucifié était perdue depuis le grand matin et elle n'est sortie de cet état qu'après l'action de grâces, désolée de ne pas avoir communié et entendu la Messe le jour de saint Élie. Elle ne se doutant pas le moins du monde qu'elle avait reçu Notre-Seigneur dans des transports de joie et d'amour, s'écriant : « vite, donnez-moi mon Bien-aimé », et notre père l'avait communiée la première. Pendant l'action de grâces, elle dit plusieurs fois qu'il fallait tuer le moi, que Jésus ne régnait pas dans un cœur où il y avait le moi, que l'homme n'avait pas deux cœurs, qu'il n'en avait qu'un, de sorte qu'il ne pouvait aimer le moi et Jésus. Qu'une âme qui n'avait plus le

moi était humble, douce, obéissante, charitable, et que le contraire se trouvait dans une âme où régnait le moi. L'âme qui n'est pas sous la domination du moi est dans la lumière, tout est clair pour elle, et l'âme dominée par le moi est dans les ténèbres, tout est noir.

Lorsque l'abbé partit, elle était au lit ; ces jours-ci elle est mieux.

69

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de Pau, 23 juillet 1875

Une petite lettre d'amitié. Que la maison de Bétharram et le Carmel de Pau ne fassent qu'un.

+

J.M.J.T.

Mon cher bien-aimé père Etchécopar,

Vous dites dans votre lettre que vous avez prié pour nous le jour de Notre-Dame du Mont-Carmel, merci beaucoup, beaucoup. Et vous demandez si j'ai prié pour vous. Jugez vous-même un peu si un enfant peut oublier son père, un père qu'il aime tendrement ? Enfin, laissons toutes ces histoires.

Comment aller votre santé ? Donnez-les moi votre nouvelle, car ça m'intéresse beaucoup. Et le père Augé ? Et tous nos chers pères et frères ? Je vous prie, dites-leur qu'ils prient tous pour moi, que Dieu me pardonne tous mes péchés et qu'il me fasse miséricorde. Et surtout, cher père, priez que nous ayons toujours l'union, que les pères ne fassent qu'un entre eux et que les sœurs un aussi. Que la maison de Bétharram et le Carmel de Pau ne fassent qu'un.

Je vous envoie un griffonnage sur une image, vous le connaîtrez mon talent et ma science.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'ai un tourment dans mon âme que personne ne peut s'en faire une idée et je ne puis rien dire à personne. Enfin, priez pour moi, que je profite de tout.

17 octobre. Chère maman, quelle joie ! Quel bonheur ! Une pêche³⁹, une pêche qui dit que sœurette et pérette sont arrivés heureusement à Marseille. Mais combien ont dû souffrir ! Encore, deux jours après, une lettre de Port Saïd. Oh ! que vous autres avez souffert. Je ne m'étonne pas que j'étais tant dans la peine !

Ah ! chère maman tu savais pas : sœur Emmanuel dit devant toutes à la récréation et personne grondé à elle quand dire que moi très grosse, que le bois est très rare ici, que mon cercueil lui coûtera très cher. Et moi je lui ai répondu : « Il ne te coûtera rien mon bois, je n'en veux pas de vous autres. Je demanderai à sœurette et elle me l'enverra de France. »

Adieu, j'écrirai encore, chérie maman,

Sœur Marie de Jésus Crucifié

Chérie, dites-moi : quelquefois on me fait des réflexions quand je dis de faire ça ou ça de ce que vous avez donné. Dites-moi dans une lettre si vous me dispensez d'en disposer ou si vous voulez que je le fasse.

78

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de Bethléem, 16 octobre 1875

Mariam demande des nouvelles des pères de Bétharram. Elle dit son estime et son affection pour le père Estrate et pour Berthe. Le Seigneur a coupé tous les liens qu'il lui avait donnés.

+

J.M.J.T.

Cher et bien-aimé père Etchécopar,

Comment allez-vous ? Et nos saints frères ? Je demande tous les jours au divin Enfant Jésus que tous nos frères deviennent saints, de véritables saints.

Votre santé, cher père, comment elle est ? Sont tous bien, vos enfants ? Si je pouvais être petit zoiseau pour visiter tous nos chers frères, nos chères sœurs. Mais hélas ! je ne suis qu'un emplâtre. Une chose me console c'est que nous sommes pèlerins tous, nous marchons tous au même chemin, nous arriverons tous à la même porte où nous frapperons. Alors il n'y aura plus les uns loin, les autres près ; mais quand viendra cet heureux jour ? Oui, père, il viendra...

Laissez-moi vous dire de notre cher père Estrate et de notre chère petite maman Berthe. Quelle sainte ! Tout ce qu'elle a souffert en chemin et surtout sur mer, et jamais une plainte, toujours contente, toujours heureuse et toujours comme une mère entourer ses enfants. Et nos pères nous entourer toutes comme un père entoure ses enfants. Pourtant combien il faut que le cœur des enfants soit grand et reconnaissant pour la maman et pour les pères. La charité du père Estrate c'est incroyable, il faut être avec cette âme pour la comprendre. Oh ! cher père, que Dieu vous rende saints tous vos fils.

En quittant nos deux chers pères et notre chère mère, que notre cœur était gros. Mais pour votre servante tout devenir noir et elle ne fait que crier : il faut bien que ce soit pour votre amour ô mon Dieu. Toutes les branches que vous m'avez données vous les avez coupées, que votre Saint Nom soit béni, je n'ai plus rien sur la terre. Hâtez-vous Seigneur, venez à mon secours, tirez-moi de cette terre.

Le lendemain à la première Messe après eux partis, quelle tristesse sans nos pères. Mais depuis, quelle angoisse : quinze

jours sans dépêche qu'ils avaient promise. Pourtant j'ai une joie au fond de mon âme, je ne sais pas ce que c'est.

Remerciez Dieu pour nous, remerciez le père Estrate de sa paternelle bonté et charité, remerciez à lui et à notre chère maman, ils nous laissent un baume qui toujours se renouvelle d'une nouvelle odeur. Adieu, cher père, à Dieu tous nos chers frères. Bénissez toutes vos enfants du petit Carmel de Bethléem et surtout votre petite fille qui ne vous oublie pas aucun jour.

Sœur Marie de Jésus Crucifié

Ah ! mon cher père, quelle joie pour mon cœur et pour toutes, nous avons reçu une dépêche de chère maman qu'ils sont arrivés à Marseille heureusement. Et après une lettre de Port Saïd nous dit combien eux souffert. Tout pour Jésus !

79

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

25 octobre 1875

« Comment va votre santé ? » – Mariam a commencé son jeûne. Le corps se porte bien mais l'âme souffre.

À chère maman, je désire vous écrire depuis longtemps pour vous dire comment va votre santé. Chère maman nous prions pour vous. Toujours votre petit Bethléem vous aime bien. Soyez toujours ma consolation. A Dieu chérie.

Sœur Marie de Jésus Crucifié⁴⁰

+

J.M.J.T.

Chère bien-aimée maman,

Deo Gratias ! Nous avons reçu la bonne dépêche de Rome, ce matin. Quand notre mère m'a porté la pêche j'avais bien faim,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Je suis toute heureuse quand il me reste quelques lignes à remplir, mais malgré ça je ne diminuerai rien de ce que votre bien-aimée vous dit, pour moi comme pour vous c'est ce que nous avons de plus cher. N'est-ce pas que vous m'excusez de ne pas écrire long ni pour chéri pater ? Je n'ai pas un instant pour regarder un mot d'arabe, je vais tâcher d'écrire quelques mots, et vous verrez où en est votre chérie sœur. Je crains de ne pouvoir continuer long. Mater vous dira pourquoi.

85

À AMÉLIE CABIRAN, PAU⁵⁶

Carmel de Bethléem, 29 novembre 1875

À une postulante du Carmel de Pau : le « trousseau spirituel » nécessaire à l'entrée au Carmel.

+

J.M.J.T.

Chère sœur bien-aimée,

Savez-vous que nous venons de recevoir votre lettre ? Le bateau qui la portait n'avait pas pu entrer à Jaffa je pense, il avait été à Beyrouth, et c'est par là que nous l'avons reçue, après celle qui était écrite huit jours après.

Enfin, voilà que l'heure du Seigneur est venue pour vous ouvrir la porte, c'est signe que Dieu vous ouvre la porte du paradis ! Je partage votre joie, mais ne suffit pas ça. Il faut, en entrant, qu'il entre trois choses avec vous, c'est votre trousseau principal. Voici, chère amie, le trousseau qui doit entrer avec vous : une chemise, une robe, et un voile. La chemise signifie l'humilité. La robe signifie la charité, la douceur. Et le voile signifie qu'il faut tenir les yeux fermés à toutes choses ici-bas. Dieu seul suffit ! Voilà les trois choses que Dieu demande de vous, c'est-à-dire

l'humilité, la charité, douceur et patience. Avec ça je vous dirai : vous êtes parfaite, le ciel est ouvert pour vous. Surtout ce que je vous demande la troisième chose : ayez toujours les yeux fermés sur les autres et sur tout ce qui ne vous regarde pas sur les autres par la charité.

Dites-vous souvent : qu'est ce que j'ai voulu en religion ? Dieu seul ! Laissez donc tout le reste ! Ne soyez pas comme moi mauvaise religieuse, je voudrais que vous fussiez plus parfaite, plus fidèle à Dieu que moi. Quant à votre mère, elle a quitté ce misérable exil, qu'elle est heureuse ! Cela veut dire que nos jours, pour longs qu'ils soient, sont courts ici bas ! C'est pour ça, ayez votre trousseau avec vous. Je vous demande en grâce, ne suivez jamais l'exemple de votre cousine, vous comprenez ? Ne regardez jamais en bas, mais en haut. Plus nous regardons en haut, quoique nous paraissions malheureux, nous sommes heureux ; et plus nous regardons en bas, quoique paraissant heureux, nous sommes malheureux. À Dieu chérie sœur, soyons unies dans nos prières.

Votre petite sœur qui vous aime,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

La pauvre secrétaire partage votre bonheur d'entrer dans ce béni Carmel de Pau que j'aime tant. Ne m'y oubliez pas dans vos prières comme je ne vous oublie pas dans les miennes quoique si froides.

86

À MADAME DERREY, PAU

Carmel de Bethléem, 14 décembre 1875

Il faut s'approcher souvent de Jésus dans la Communion – On peut demander à Dieu tout ce dont on a besoin, mais surtout de faire sa volonté : « Notre cœur est fait pour Dieu seul, lui seul peut le remplir. »

+
J.M.J.T.

Bien chère dame,

Comment avez-vous pu croire que je vous aie oubliée ? Non, certes, c'est pas possible, j'ai pensé bien souvent à vous et à votre famille, j'ai prié pour vous.

Je suis bien heureuse que le Christ vous a fait plaisir, il a touché tous les Lieux saints.

Vous avez pas mal fait d'écrire à moi, non, quoique j'avais pas besoin de ça pour me souvenir. Les bontés, les prévenances du consul de Jaffa et de Beyrouth nous ont été très utiles et nous vous le devons. Je vous en dis merci de la part du petit Jésus. Mais encore sans ça je me serais souvenir de vous.

J'espère que votre santé et celle de votre chère famille est bonne, je le demande à Dieu. Nous sommes toutes bien, le climat meilleur ici qu'en France ; et après, Jésus nous y voulait, ça veut dire tout.

Pour vous, chère dame, je désire que vous approchiez beaucoup et très souvent de Jésus, vous comprenez ! Après, il faut toujours demander à Dieu ce que nous avons besoin, comme il nous l'enseigne dans le Pater. Mais il nous enseigne aussi à dire : que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Et qui sait si ce que nous désirons ne nous serait pas nuisible d'une manière ou d'une autre, si Dieu ne nous l'accordait que pour nous contenter ? Après tout, chère dame, quand vous auriez tout ce que vous pouvez désirer, croyez-moi, votre cœur ne serait pas encore rassasié : notre cœur est fait pour Dieu seul, et lui seul peut le remplir.

Tout passe, tout finit ici bas, une seule chose reste : nos bonnes œuvres. Tâchons d'en faire beaucoup.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À Pau en cette année 1876, la communauté aide le Carmel de Bethléem par le don de cinq sœurs : sœur Marie-Thérèse du Sacré-Cœur part en septembre, suivie de sœur Saint-Louis et sœur Marie-Antoinette en octobre puis de sœur Marie-Élisabeth et d'une postulante, sans doute la future sœur Marie-Joseph, à la fin de l'année. De son côté, Berthe Dartigaux assure le financement de la fondation de Bethléem, et doit faire face à la critique de certains de ses proches qui jugent insensée une telle prodigalité. Sa vie spirituelle profonde en fait une amie irremplaçable de Mariam.

90

À MADAME DERREY, CAUTERETS

Carmel de Bethléem, 17 janvier 1876

Remerciements pour les provisions reçues – Il faut aller souvent à Jésus !

+

J.M.J.T.

Ma chère maman Derrey,

Comment allez-vous, et comment va votre cher fils ? Je n'ai pas oublié son remède et j'attends la saison de l'herbe qui croît dans ce pays pour vous l'envoyer. Je pense souvent à vous pour que vous deveniez une grande sainte.

Comment pouvoir vous exprimer ma reconnaissance pour les bons fromages et autres choses que vous nous avez envoyés ? Jésus vous rendra au centuple pour tout ce que vous faites pour le Carmel de Pau et pour celui de notre cher et bien cher Bethléem.

J'ai une grande confiance que vous allez toujours à Jésus, comme vous m'avez promis avant notre séparation. L'âme de maman m'est bien chère. Je ne puis pas aller au ciel seule, sans que maman Derrey soit avec moi. Quand je considère la joie et

la paix que nous trouvons à cette chère Crèche, je me dis : « Que sera-ce donc le ciel ? » Oui, quand le petit Jésus est venu nous visiter, maman n'était pas oubliée, ni son fils, ni sa fille, ni aucun membre de sa famille.

Toutes nos mères et nos sœurs demandent à Jésus que tous les amis du Carmel jouissent un jour dans le ciel, et vous êtes la première des amies.

Je désire écrire une longue lettre à papa et à maman Camy, mais je ne suis pas trop bien aujourd'hui. Je crois, pour cette fois, pouvoir leur faire autant plaisir en envoyant à ces chères petites demoiselles deux gravures. Pour la prochaine fois, je me tâcherai de la faire. Vous leur direz beaucoup de choses de ma part, et dites-leur d'aller souvent à Jésus. Vous mercirez de toutes les bonnes choses qu'ils nous ont envoyées. Je prierai beaucoup pour eux.

Adieu, ma bien chère maman.

Je suis toujours votre petite fille,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

91

À MONSEIGNEUR BRACCO, JÉRUSALEM

Carmel de Bethléem, 3 février 1876

Mariam confie au patriarche un prêtre un peu exalté qui cherche un appui auprès d'elle – Elle a une fois encore la vision du vieillard avec le livre et de la vierge qui file le sang de son cœur.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé père Monseigneur,

Votre petite enfant a besoin de vous communiquer quelque chose. Mais avant, je veux vous dire combien moi contente

d'avoir votre cierge¹ et que mon cœur vous dit bien merci et Deo Gratias.

Je vous dis ceci en secret : ces jours-ci il est venu un prêtre et il m'a parlé de ses affaires. Je ne voulais pas le voir, mais notre mère m'a dit d'aller par obéissance. C'est un homme de Dieu, désirant Dieu, mais un peu exalté dans ses idées. L'ennemi le met dans l'illusion en lui donnant l'esprit d'exaltation. Je ne lui ai rien décidé et je lui ai demandé qui est son supérieur. Il m'a dit : « Pour le moment, c'est le patriarche. » Je lui ai dit alors : « Adressez-vous à lui, il a la lumière mieux que moi. » Et il voulait savoir si je voulais dire en confession. J'ai répondu : « Parlez-lui de vos œuvres et si votre cœur s'ouvre, dites-lui toute votre âme ouverte, ne restez pas ainsi seul avec vous-même, mais confiez votre âme et laissez-la toujours gouverner à quelqu'un car pour moi je ne voudrais pas faire un seul acte de ma vie sans être gouvernée. »

Cher père, je n'ai pas mission pour parler, moi. Si vous pouviez tout doucement le tirer de l'exaltation. Il s'exalte, il exalte les autres, mais cette exaltation ne dure pas. Si vous pouviez le faire marcher dans une voie prudente et plus calme, car plus tard il pourrait faire beaucoup de bien, c'est un homme de Dieu. Pour moi, je lui ai dit quelques vérités toutes crues et il l'a bien pris. Je vous dis tout ça parce que je ne voudrais pas parler à personne sans que vous le sachiez. Je ne sais pas ce que vaut ma pensée, mais je dis : « Oh ! si le bon Dieu pouvait inspirer à mon père le patriarche de me défendre de parler en particulier à aucun prêtre sans sa permission ! » Comme ça je marcherais par l'obéissance et ça me ferait beaucoup plaisir. Vous ferez mon père ce que le bon Dieu vous inspirera.

Depuis deux ou trois jours en suivant, mon père, je vois deux étoiles très petites ; peu à peu, elles s'approchent et se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

regardant Beit Jala. Dans la cassette qu'elle renfermait nous avons aussi mis, toujours à l'insu de ma sœur Marie de Jésus Crucifié, des linges teints du sang de ses stigmates.

96

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

Carmel de Bethléem, 8 avril 1876

Puisque Berthe ne donne jamais de nouvelles de sa santé, Mariam va faire comme elle ! – Les difficultés et les consolations avec le curé – Question de pain, question d'eau – Berthe doit se détacher un peu du père.

+

J.M.J.T.

Bien-aimée chérie sœur et maman,

Tu ne me parles jamais de ta santé, laisse-moi te gronder ! Je suis pas contente de vous, j'entends à droite et à gauche que vous souffrez et vous ne me dites rien. Eh bien chérie, je ne suis pas contente, je m'en vais suivre votre exemple car la mère donne des leçons à la fille et je vous promets qu'il sera bien suivi, car ce n'est pas difficile, il ne m'en coûte pas beaucoup pour le suivre. Alors, chère bien-aimée, je désire que vous vous convertissiez sur ce point.

Laissons cette question ; je viens à une autre question : la lettre que vous avez écrite au père curé, je l'ai lue selon votre intention. Je n'ai pas senti que Dieu veut que je la lui donne. Voyant son esprit, je l'ai déchirée. Pour l'esprit il est toujours le même, mais toujours grand dévouement. Il a dit à nos mères : « Je prends tout ce qui est de la bâtisse sur ma conscience. » Depuis qu'il l'a pris sur sa conscience, je suis en paix. Vous savez, quand il y a eu les affaires passées, il a eu après une explication avec nos mères, il est revenu ; mais quant à ce qui est de rendre compte de l'argent, il n'y a pas moyen de rien savoir. L'autre jour quand il y eut cette explication, le père

custode nous a écrit que ce qui touche le père curé le touche à lui. J'ai vu qu'ils se tiennent tous. Et laissez-moi vous dire qu'ils sont très dévoués, mais ils sont très petits, entre nous soit dit. Je n'ai pas envoyé encore votre lettre au père custode ; je verrai devant Dieu et je vous l'écrirai. Le père curé a besoin d'être flatté, vous ferez bien de lui écrire une lettre très affectueuse et reconnaissante, en le prenant par le cœur, peut-être vous gagnerez quelque chose... Vous avez en lui un peu l'image de sœur Aimée devant vous, quand elle est tentée ou quand elle se dévoue ; mais sœur Aimée n'a pas le moi. Il a bonne volonté à faire le mieux, il a dévouement, et il veut s'en sortir en honneur.

Quant au pain, chérie, nous en mangeons, entre tous, quinze par jour ; or nous comptons à peu près mille francs par an. Je crois que nous aurons des raisons pour ne pas accepter le pain. Je pense, chérie, qu'il vaudrait mieux que vous-même versiez directement au père custode le prix du pain et, bien entendu, lui dire que c'est pour le pain de vos filles que vous fixez pour chaque année.

Deo Gratias ! Voilà que le Seigneur nous envoie un peu de pluie, pas beaucoup car c'est une année de sécheresse. Le père Belloni lui-même a fait une citerne neuve, et si on la laisse la première fois sans eau, elle se casse et ne la gardera plus, et si on ne la remplit pas, l'année prochaine elle se videra jusqu'où on a laissé le vide. Il a dû acheter l'eau bien cher tandis que nous sommes près du canal ; chaque qerbé¹² (outres) quatre sous. Le père curé, quand il a vu qu'il n'avait pas plu, a fait porter de l'eau pour remplir la grande citerne, et avec la pompe il la fera descendre à la petite, et de là on bâtira. Je crois que Dieu a fait cette sécheresse pour nous, car s'il avait plu comme chaque année, tous les ouvriers nous auraient quittés pour

gagner plus à Jérusalem, on fait bâtir beaucoup. Mais on ne peut pas¹³ parce qu'il n'y a pas le canal de Salomon comme ici.

Oh ! que je désire que vous viendrez un jour vous promener, avant de mourir, dans votre maison ! Il me semble que votre cœur tressaillira.

Chérie écoutez-moi un peu, que mon cœur en Dieu est toujours avec vous et pater. Si je pouvais être petit zoiseau pour aller faire un gros baiser à vous sur le front, et à pater dans son âme ! Au moins pater, il me donne quelque nouvelle de votre santé, il est plus sage que vous. Plus le lointain est loin entre nous et plus le bien m'est sensible !

Je sens devant Jésus une chose qui est avantageuse pour le bien du père et votre sanctification, que Dieu vous la demande, entre nous soit dit : Notre-Seigneur, chérie, m'a fait comprendre qu'il veut que vous voyiez le père rien qu'une heure par semaine et une demi-heure pour vous confesser. Ca fait en tout une heure et demie que vous pouvez partager à quel jour que vous voudrez. Si vous avez quelque chose, vous pouvez écrire au père et lui à vous. J'ai demandé au Seigneur si ce sacrifice était à cause des créatures et il m'a dit que c'est uniquement lui qui vous le demande pour votre sanctification. Il m'a été très dur de vous transmettre ça, mais votre âme et celle du cher père m'est trop chère, j'irai dans le four pour vous. Et encore quand Dieu demande cela il a de grands desseins sur vous deux, je sais et je puis pas te le dire.

Oh ! chéri père que je l'aime tant ! Toutes nous l'aimons tant ! Quand parler de vous, les figures toutes rayonnantes. Et quand parler de quelque révolution¹⁴, elles disent : « Qu'ils viennent ici, nous vivrons et mourrons ensemble. » Ce qui m'attriste, c'est que le père vous aide et vous l'aidez ; mais le Seigneur veut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la douceur, la prévenance et la bonté. Tout le monde manque mais pardonnable ; pater manque, non pardonnable.

Savez-vous ce qui m'est arrivé que j'ai pas voulu vous dire depuis longtemps ? Le vendredi saint, j'ai rêvé que le père Saint François³³ me dit : « Demandez le père Guido, Dieu l'a destiné pour votre bien. Il aura grâce, mais il faut qu'il soit auparavant uni à Monseigneur. La première chose, vous lui direz : êtes-vous disposé à être uni à Monseigneur le Patriarche et Notre-Seigneur vous fera grâce ? »

C'était le seul qui faisait ombre au patriarcat et il est très difficile de l'avoir. Alors j'ai dit au Seigneur : « Si c'est votre volonté, inspirez Monseigneur de dire oui quand je lui dirai ça, et qu'il le dise à la première parole. » Quand il est venu et que je le lui ai soumis, il a dit oui tout de suite.

Après, le père custode l'a voulu aussi tout de suite, et quand le père Guido est arrivé et que je lui ai dit ce que Notre-Seigneur voulait, il m'a répondu qu'il était disposé à faire tout ce que le Seigneur veut.

Déjà, sans avoir rien su et de lui-même³⁴, il avait été, avant de venir, le soumettre à Monseigneur qui lui donna cette mission par écrit et il nous l'avait aussi donné à nous. Il vient tous les quinze jours, et s'il y avait un besoin nous n'aurions qu'à lui écrire. Il est bon mais très ferme, il a grâce et fait du bien à mon âme. Demandez à Jésus que je profite de ses grâces.

Adieu, chéri pater, bénissez votre petite fille.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Bonne fête, cher père³⁵. C'est un peu tard, mais déjà j'y avais bien pensé. À demain les Communions et la journée pour vous. Bénissez votre indigne enfant.

Sœur Marie de l'Enfant Jésus.

AU PÈRE ESTRATE, PAU

Carmel de Bethléem, 17 juillet 1876

Deux confesseurs différents, leurs pédagogie et conseils – Parabole au sujet de la France et du remède choisi par le Seigneur.

+

J.M.J.T.

Cher et bien-aimé père,

J'espère que cette lettre vous parviendra, et tout de suite que vous l'aurez reçue, répondez-moi ces deux lettres AP³⁶, c'est signe que vous l'aurez reçue et chaque fois vous me les écrirez, je comprendrai.

Je souffre beaucoup de mon âme. Il me semble par moments que je suis abandonnée de Dieu et le jouet du diable. Je l'ai dit au père Belloni et que je ne pouvais pas m'ouvrir sur ces peines. – « Eh bien, ma sœur vous souffrirez pour l'amour de Jésus. » Au lieu de me faciliter l'ouverture, il me ferme, il n'a pas grâce pour diriger l'âme dans les peines, pour les peines il faut qu'elles crèvent toutes seules. Et pourtant il est si bon !

J'ai dit au père Guido la même chose, et tout doucement, sans m'en apercevoir, il me fait tout cracher. Quelle différence ? Je lui dis que je dis tout à notre maîtresse et il a dit : « Très bien, dites-lui tout, mais pas à d'autres. » (*Notre mère est tous, bien entendu*)

J'ai compris que le Seigneur lui enverra beaucoup d'épreuves et, s'il résiste, Dieu lui donnera tout ce qu'il désire entre ses mains. J'ai compris que même ses frères seront contre lui de jalousie. L'ennemi l'éprouvera et il souffrira de tout côté, il ne pourra venir à moi sans être criblé. Je lui ai demandé si je pouvais vous dire tout, il m'a dit : certes oui, mais à vous seul,

au sacerdoce. Je lui ai dit : « Mon père, je sens un lien pour vous » et il a dit que Dieu le donne à qui il veut. Mais il ne veut pas que j'écrive aux personnes que je ne connais pas et « si vous leur écrivez, faites-le simplement, sans donner de conseils, parce que de loin on tourne les choses à son idée et après on tourne contre ceux qui vous dirigent. Mais aux confesseurs dites tout. »

Voilà, cher père, qu'au sujet du rosier je disais au Seigneur pourquoi il permet chasser les bons et laisser les mauvais. Et il m'a répondu que c'est lui-même qui le fait. Voici, dit-il, une comparaison : voyez un beau parterre, il y a toute espèce de fruits et de fleurs, mais il vient des insectes et toute sorte de bêtes, ils piquent les fleurs et les fruits, la maladie se met aux arbres. Alors le Seigneur dit : « je vais arracher tous ces arbres », et ceux qui n'ont que peu de maladie, il a dit à ses anges de les arracher comme les autres, mais de les mettre dans un pot et de les cacher sous terre. Ensuite tournez la terre et plantez des arbres épineux ; quand viendra le temps de fleurir, les insectes viendront prendre le suc, alors mettez-y le feu, l'épine brûlera et les insectes aussi, il n'en échappera aucun et s'il en échappe, il ne fera pas grand mal. Après nous planterons d'autres arbres et moi-même je viendrai. Après tout ça fait, lui-même viendra piocher le rosier, je couperai les branches sèches et j'arroserai la terre. Et alors c'est le signe que le rosier va fleurir. Vous comprenez ? En attendant, il faut qu'il soit malade, qu'il y ait la mauvaise plante et non la bonne. Puisque Dieu le veut, ce doit être nécessaire.

Cher père, que je désire que vous soyez saint ! Si je l'étais vous le seriez déjà. Je vous en prie soignez sœur et si elle s'entête, frappez-la avec le bâton, et faites-lui comprendre que ce n'est pas pour elle, mais pour Dieu et pour son œuvre. Mille choses à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je me suis assise à la porte de la lune, avec le cœur rempli de tristesse, non pas précisément à la vue du nuage rouge ni du jaune, mais c'était le noir ténébreux qui me donnait une angoisse que rien ne trouble, dont rien ne pouvait me distraire.

Il y avait sur le nuage rouge un autre petit nuage, ni blanc ni noir et tout léger, qui diminuait un peu l'éclat du rouge. Ensuite il y a eu un mouvement, comme si la lune tremblait et le nuage de grêle en a laissé tomber un peu et s'est arrêté instantanément. À la vue de cela, le petit nuage ni blanc ni noir, qui cachait un peu le rouge, a disparu silencieusement. Et alors, voilà que le nuage rouge éclate et tombe, et partout où il tombe de ses éclats il rend tout rouge. Il tombe comme une pluie et rend toute la terre rouge.

Après, j'ai vu le nuage jaune tomber, comme l'odeur de cadavre qui empeste et donne la mort.

Tout ça pourtant ne me trouble pas comme le nuage noir.

Bientôt je vois ce mauvais nuage noir tomber lentement, tandis que le rouge et le jaune étaient tombés violemment. Et tout ce qu'il touche, tous ceux qu'il touche ne peuvent s'en défaire, c'est comme de la glu. Ca m'a donné plus d'horreur, plus de fièvre que tous les autres nuages.

Ensuite, tout à coup, la grêle a recommencé à tomber, et à mesure qu'elle tombe elle lave les taches, et c'est la seule chose qui nettoie les taches de ce nuage noir. Cette vue m'a donné une joie inexprimable, autant de millions de fois qu'avant j'avais de l'horreur et de l'angoisse. Mais encore, au milieu de cette joie, le souvenir de l'horreur que m'avait donnée le nuage noir revenait et je ne pouvais l'oublier.

Après j'ai regardé derrière moi pour voir la lune, et je vois la moitié, qui auparavant était sombre, était devenue lumineuse.

L'autre moitié, le haut, qui aussi se trouvait sombre avant, était à présent lumineux. Mais le petit coin un peu clair au commencement est devenu tout noir, on aurait dit que tout le noir s'y était retiré. En même temps que la lune était lumineuse, la terre aussi me semblait participer à cette clarté qui la réjouissait, tandis que le souvenir du nuage noir m'a réveillée.

La secrétaire n'ose rien ajouter ici que pour demander à Monseigneur une de vos plus paternelles bénédictions pour vos filles du Carmel de Bethléem, et en particulier pour ma sœur Marie de Jésus Crucifié et votre indigne mais bien soumise petite fille.

Sœur Marie de l'Enfant Jésus, r. c. ind.

110

AU PÈRE ESTRATE, PAU

Carmel de Bethléem, 1^{er} septembre 1876

Le Carmel de Bethléem a besoin de renfort. Mariam transmet ce qu'elle comprend de la volonté du Seigneur au sujet des sœurs de Pau qui doivent rejoindre Bethléem.

+

J.M.J.T.

Cher et bien-aimé père Estrate,

Je viens en hâte vous écrire pour vous envoyer la lettre. Je sens que nous sommes dans un très mauvais moment, dans une ténèbre et un précipice sans fin. N'ayez aucun chagrin sur nous, Dieu nous gardera.

Mon bien-aimé père, pour les sujets qui doivent venir, voici ce que j'ai entendu, une voix. Mais que personne ne le sache que vous, sœur et mater, pas d'autres, et ce sera comme vous jugerez. Si Dieu le veut, il vous donnera le sentiment comme je l'ai entendu.

J'ai entendu une voix me dire : « Je veux, c'est ma volonté. J'appelle... » (*Ici ma sœur Marie de Jésus Crucifié s'est arrêtée en disant : « le mot même de Notre-Seigneur m'échappe, mais voici sa volonté »*) : Dieu veut que la postulante de Marseille fasse le postulat ici, qu'on ne lui donne pas l'habit là⁴⁸. Si elle n'est pas contente, elle partira d'ici, mieux qu'elle connaisse le climat avant d'être engagée.

Ensuite Dieu veut la sœur Saint-Louis. Il dit qu'elle a tant demandé cette grâce qu'il veut la lui faire, à cette condition qu'elle accepte de n'être rien ici, qu'elle ne croie pas qu'elle sera sous-prieure⁴⁹. Exposez-lui cela. Si elle accepte avec humilité, envoyez-la avec la sœur Marie-Antoinette, et si elle n'accepte pas, si vous voyez aucune⁵⁰ mauvaise mine, tenez fermes les trois ! Le Seigneur vous dit : éprouvez-la fermement, sévèrement, et si vous trouvez la moindre imperfection tenez ferme et envoyez la sœur Euphrasie à sa place (mais sans lui donner d'épreuves) avec sœur Marie-Antoinette, la sœur du voile blanc⁵¹, Marguerite et la postulante de Marseille. Donnez le saint habit en cérémonie à la sœur du voile blanc, mais pas à la postulante.

Le Seigneur veut que, si la sœur Saint-Louis accepte tout avec humilité et qu'elle vienne, vous mettiez la sœur du Sacré-Cœur sous-prieure à sa place, à condition que le plus grand nombre des sœurs le voudront car Dieu changera leur cœur à sa volonté. Et laissez ma sœur Marie-Ange dans l'humilité à la place où elle est.

Depuis longtemps je résistais, j'étais révoltée à la pensée d'une⁵² et à la fin je puis plus résister et je viens vous dire ce que Jésus veut, car vous savez ma nature ; je ne pouvais pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À SŒUR GABRIELLE, TOURIÈRE A PAU

Carmel de Bethléem, sans date

Faire tout pour Jésus, avec douceur.

Vive la croix et ceux qui portent bien la croix. Seigneur donnez-leur toutes les vertus pour bien porter la croix.

Ma chère sœur Gabrielle,

Ma sœur Gabrielle, profitez de cette terre tant que vous y êtes. Tout passe, bientôt vous verrez votre Époux quand vous aurez assez travaillé avec patience, avec douceur, avec charité envers Dieu, envers le prochain. Savez-vous ? Quand vient votre Époux, qu'il trouve pas votre cœur dans la charité, il part. Quand vous voyez votre prochain embarrassé beaucoup, et que vous ferez tout ce que vous pourrez pour le contenter, il dit : « C'est de moi que vous le faites. » Il dit à toute âme qui fait ça avec charité, qui a la douceur, l'humilité par-dessus toute chose, quand cette âme serait toute couverte de crimes, elle serait plus blanche que la neige, plus puissante que les rois et même plus forte que les anges, et tous ses péchés tourneront en gloire pour elle et son Créateur. Souvenez-vous que chaque fois que vous contrariez votre volonté pour le service du prochain, Jésus content. Quand vous êtes devant l'autel, quittez tout s'il le faut pour le service du prochain, Jésus vous suivra. Souvenez-vous au moment de la mort, le Seigneur paraîtra devant vous et vous dira : « Ma fille, venez vous reposer dans la vie éternelle que je vous ai préparée de toute éternité. » Souvenez-vous que vous êtes un grain de poussière devant le Seigneur. Il vous demande la douceur, la douceur, la douceur. Si vous faites chaque jour beaucoup de fautes, humiliez-vous, dites : « C'est moi, Seigneur, venez à mon secours ! », et ne craignez rien, le Seigneur viendra tout de suite réparer tout. Si vous faites mal, à

chaque fois répétez cela, et si vous faites du bien dites : « Ce n'est pas moi, c'est mon Créateur. » Souvenez-vous que l'Ange du Seigneur nous suit toujours. Demandez au Seigneur qu'il vous donne ses vertus, que votre cœur soit élevé vers le Seigneur. Fuyez la curiosité, c'est un poison pour la nourriture, c'est la mère du trouble et de beaucoup de manquements de charité.

118

À MADEMOISELLE LASSERRE, PAU

Carmel de Bethléem, 7 novembre 1876

Il est préférable que mademoiselle Lasserre reste au service de la famille qui a besoin d'elle.

J.M.J.T.

Chère et bien-aimée demoiselle,

Ne pensez pas quand je ne vous écris pas, que je vous oublie, non. Croyez que vous m'êtes trop chère pour que je vous oublie comme ça. Je pense à vous devant Dieu, car votre âme m'est chère.

J'ai entendu que vous devez aller à Pau et laisser madame la duchesse seule⁶¹.

Laissez-moi vous dire et vous parler franchement et simplement comme une enfant à sa mère, comme une sœur à sa sœur. Je crois que Dieu sera plus content que vous restiez avec elle et auprès de ses chers enfants le reste de votre vie. La chère princesse Immaculée⁶² sera plus contente que si vous priiez et pleuriez sur son tombeau. Au contraire c'est elle, cette chérie, qui prie pour vous.

Une autre chose aussi : c'est plus méritoire et plus avantageux pour votre âme que si vous étiez seule à aimer Jésus et à jouir de

sa présence. Je crois qu'il vous préfère dans la contradiction, car cette vie est plus contraire à vos inclinations.

Embrassez les chers enfants de ma part, et dites à ma chère maman, madame la duchesse, de ne pas avoir de la peine, Dieu lui donnera d'autres fils. Je lui baise les mains bien affectueusement, puisqu'elle me permet de l'appeler chère maman. Je prie pour elle et aussi pour monsieur le duc : que le bon Dieu le rende saint et le bénisse en ses enfants.

Je vous l'ai dit, chère mademoiselle Lasserre, et je le répète, je ne vous oublie pas. Priez aussi pour moi, et pour toute la communauté qui vous garde dans son souvenir devant Jésus, ainsi que madame la duchesse.

Votre petite sœur bien indigne,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

119

AU PÈRE ETCHECOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de Bethléem, 5 décembre 1876

Projets concrets pour la venue des pères de Bétharram à Bethléem.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé père Etchécopar,

Deo gratias de ce que Dieu vient de faire en faveur de nos chers pères de Bétharram ! Mais je vous conjure, cher père, profitez-en. Le père Chirou a parlé avec nous et avec le père Belloni (*directeur de l'orphelinat de Bethléem*) qui accepte de recevoir un père de Bétharram qui sera notre aumônier et qui, en même temps, pourra donner quelques leçons aux orphelins. Et il dit que ce sera pour lui le moyen de laisser cette œuvre à Bétharram, mais qu'il faut agir doucement et en secret.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Carmel de Bethléem, 31 décembre 1876

Le Carmel ne peut prendre en charge l'entretien d'un aumônier – Des calomnies contre le Carmel.

+

J.M.J.T.

Cher et bien-aimé père Etchécopar,

J'ai beaucoup de peine, laissez-moi vous la communiquer à vous, mon chéri père, car Dieu sait que je vous aime comme un véritable père et tous vos fils comme de véritables frères.

Je m'ennuie beaucoup sur la terre, mais néanmoins j'accepterais encore quarante ans de vie si je pouvais par là éviter qu'un de nos frères fasse la moindre petite offense de Dieu.

Voici cher père : vous savez qu'il avait été convenu que nous nourririons le prêtre que vous enverriez pour aumônier. À présent je vous avertis avant que vous en parliez en conseil. Dieu ne veut pas absolument que nous nourrissions aucun prêtre ni aumônier dehors. Nous ferons tout ce qui nous est possible, excepté ce que Dieu ne veut pas, et je sais que vous non plus, cher père, vous ne voudriez pas ce que Dieu ne veut pas.

Le bon Dieu a permis que je me sois avancée, emportée par mon cœur, en disant au père Chirou que nous le nourririons, pour mon humiliation et briser mon cœur. Car ça aurait été ma consolation et celle de nos sœurs de faire ça, pour nos frères bien entendu et pas pour d'autres. Mais il faut absolument que le désir de Dieu passe avant tout.

Je ne puis pas passer un seul jour sans penser devant Dieu à vous et à mes frères.

Je vous en supplie encore, profitez de cette occasion pour venir en Terre sainte et venez vous-même accompagner le père que

vous enverriez. Vous visiterez les saints Lieux et vos enfants du Carmel de Bethléem qui sauteront de joie et de bonheur de vous voir. Nous vous soignerons bien. Pour nourrir, comme habitude nous ne pouvons pas. Mais pour quelqu'un qui passe, Dieu le permet et pas pour tout le monde⁶⁹.

Cher père, le diable est furieux contre nous, on fait toute espèce de rapports au patriarche et aux franciscains contre nous. Monseigneur n'en fait ni plus ni moins. Au contraire il est de plus en plus paternel pour nous. Il trouve qu'il n'y a pas dans tous ces rapports assez de charité.

Oui, cher père. On voudrait que notre œuvre tombe, ou plutôt l'œuvre de Dieu, mais ils ne le savent pas que c'est son œuvre, ils sont aveugles et moi je crains qu'au contraire ils tombent eux-mêmes. Priez pour eux et pour nous.

Bonne et sainte année de la part de notre mère et de toutes nos sœurs qui vous aiment comme un vrai père, que ce soit une année bien riche de mérites pour notre père et pour tous nos chers pères, et que le bon Dieu nous accorde la joie de vous voir avec un de nos frères. J'espère que le Seigneur nous accordera cette consolation. Oh ! quel bonheur !

Adieu, cher et bien-aimé père, bénissez toutes vos enfants du Carmel de Bethléem et votre toute petite enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

La secrétaire se permet d'ajouter ici qu'elle dit à notre bon père Etchécopar tout ce que lui dit notre petite Crucifié, et qu'elle fait un sacrifice de ne pouvoir écrire en particulier une longue lettre. Le temps passe à Bethléem plus vite qu'ailleurs semble-t-il. Pardon et Deo Gratias.

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

fin 1876

De nombreuses postulantes se présentent – Les travaux.

+

J.M.J.T.

Chère et bien-aimée sœur,ette,

Oh ! comme je suis heureuse d'avoir vos lettres. Comme pater et ce que vous me dites de lui me consolent ! Je lui écris, et à vous pour lui aussi, ce que vous me demandez. Mais avant, chérie bien-aimée, dites-moi pourquoi vous ne me dites rien de votre santé. Nuit et jour je suis avec vous de cœur et de toute chose.

Quant à la bâtisse, chérie, je vous dirai franchement : il se présente beaucoup de postulantes. Je fais entrer la sœur Marie-Élisabeth, c'est le jour du 1^{er} de l'an qu'elle entre ou le lendemain. Je crois que ce sera un modèle de régularité, mais nous devons faire attendre les autres, car il n'y a pas de place, rien que pour une ou deux encore, très gênées. Il y en a plusieurs, mais surtout une très gentille que je voudrais prendre en votre nom, chérie sœur,ette⁷⁰.

Voici aussi l'occasion qui m'a fait presser devant Dieu : d'abord les postulantes qui glorifieront peut-être beaucoup le Seigneur, aussitôt entrées. Puis il y a deux hommes qui surveillent à la bâtisse, et qui nous coûtent sept francs chacun par jour, et plus la bâtisse durera, plus il faudra les payer longtemps. Voilà, chère sœur,ette, ce que je sens devant le bon Dieu. Alors nous allons commencer de prendre encore à la procure, puisque vous nous dites que, si le bon Dieu le veut, de nous hâter. Je crois que le bon Dieu veut ça. Mais il ne veut pas que nous achevions le monastère avant le triomphe de l'Église.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Adieu, chérie, priez pour votre petite enfant.

Dites à pater de me bénir et de nous bénir souvent.

J'ai des moments, je ne sais ni penser, ni parler, ni rien. Je suis comme ça à présent.

Mais toujours, jamais oublié chérie sœur, pater et mater. Ce que Dieu a fait est fait.

Votre enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

La pauvre enfant a raison. Elle paraît quelquefois n'être sur la terre que pour y être abîmée d'angoisses. Et puis on dirait qu'elle a le sentiment, sans s'en rendre compte, qu'on vous donne des nouvelles de ce qui se passe en elle, plus même qu'elle n'en sait.

Si elle revient, je reviendrai.

128

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

Carmel de Bethléem, février 1877 (?)

Mariam donne différentes nouvelles et insiste sur l'importance de l'union entre la prieure du Carmel de Pau, Berthe et le père Estrate.

+

J.M.J.T.

Chérie bien-aimée sœur,

Quel bonheur de m'entretenir avec vous ! Mais chaque fois mon cœur est gros, gros, les larmes viennent et je fuis tant que je puis.

Le Seigneur a bien réalisé sa parole : à chaque branche que je m'attacherai, elle sera coupée ou il l'éloignera de moi. Que le nom de Dieu soit béni ! Merci, mon Dieu ! Renouvelez-le tous

les jours si vous voulez. Mais je crois qu'il ne se renouvellera jamais pareil.

Et cher pater comment il est ? Soignez-le bien. Je vous demande à genoux de ne pas vous priver de rien. Si je savais que vous le faites, vous me feriez mourir toute vivante ! Je conjure pater qu'il ne vous laisse rien manquer. Merci, chérie, de tous les soins que vous avez donnés à mater, car c'est votre mère et la mienne. Elle me parle à chaque lettre que vous êtes, avec pater, sa seule consolation. Merci chérie, merci de tout. Que mon cœur est consolé de tout côté : à travers tout, Dieu m'envoie la consolation, car c'est la plus grande consolation que l'ennemi soit écrasé par l'union entre vous trois. Je sens que Dieu vous a liés, et quand Dieu fait une chose, c'est fait.

Quelquefois l'ennemi lui fera mal comprendre quelque chose, mais ne vous y arrêtez pas, écrasez-lui tous trois la tête. Agissez comme vous avez agi et l'ennemi ne pourra pas trouver place. Souvent je dis, si j'étais petit oiseau, que j'irais embrasser les trois. Mais hélas ! Je suis très lourde et je dis : « Allez Seigneur, allez, vous, les embrasser et les serrer bien fort les trois. Moi très loin, mais vous pouvez y être avant que j'aie achevé la parole. »

Chérie, dites à pater : la flanelle est finie. Il y en a un taillé comme Notre-Seigneur l'a dit pour lui. Il y en a un pour pater Etchécopar et un pour chérie sœurette, l'autre comme scapulaire, rapiécé des morceaux qui restaient, pour chérie mater. Cette flanelle est restée quarante jours à notre Crèche et elle a été bénie dans la Crèche où est né le Seigneur. Pater la mettra au moment de la tentation ou quand il sera malade. *(Elle nous a dit plusieurs fois que la forme devait être d'une dalmatique, mais que si cela gênait on pourrait coudre un peu comme une manche le dessus de l'épaule.)* Pour vous, vous la mettrez quand

vous voudrez chérie, c'est à votre disposition; nous les avons doublés les trois de la même étoffe, le Seigneur le voulait ainsi pour pater.

Bientôt, nous ferons une caisse et il y a trois chapelets des grains que j'ai mangés⁷. La croix est du bois d'un olivier de Gethsémani que le bon père vicaire nous en a envoyé plusieurs. Nous les avons destinés pour nos pères les plus amis de Bétharram. L'un des chapelets est pour pater, l'autre pour sœur, et l'autre pour mater. J'ai envie d'acheter des chapelets d'olives et de les faire bénir et toucher à la Crèche et même dans tous les Lieux saints à Jérusalem, pour chacun des pères de Bétharram.

J'ai acheté un encier de la terre de la mer Morte pour que vous l'offriez à pater le jour de sa fête. Vous le garderez jusqu'alors, dites-le à mater pour le cacher.

Dites-nous chérie sœur, ce que vous voudriez d'ici pour que nous vous l'envoyions ?

Nous avons tricoté une paire de bas de votre laine. J'ai commencé et toutes les sœurs ont travaillé un peu, c'est pour pater. Ne le lui dites pas, ce sera pour sa fête. Dites-nous ce que nous pouvons acheter pour Bétharram, pour leur faire plaisir. Les chapelets de grains d'olives coûtent six francs le cent. J'ai un grand morceau de pierre de la grotte des saints Innocents. J'ai fait dire à un père que vous avez pu voir, il est de Nazareth et reste ici, je lui ai fait dire que je désirais ça de lui, et il l'a coupé lui-même et me l'a envoyé.

Hélas ! j'ai la réputation dans la ville d'être une sainte ! On dit qu'il y a ici une sainte et que cette sainte c'est moi ! Mon Dieu, éclairez-les tous ! Beaucoup de personnes demandent à me voir et j'ai répondu que j'ai pas la permission, le patriarche ne le veut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dites à pater que, pour Adélaïde, qu'il la laisse encore chez madame la duchesse. Je sens toujours la même chose pour cela, ça fera mieux pour son âme d'attendre et elle appréciera mieux la grâce plus tard. Puisque vous désirez qu'elle entre, vous pouvez essayer. Mais elle s'appellera pas ni Madeleine ni autre chose que sœur Marie-Berthe.

Pour sœur Marie-Ange, j'écris à père Saint-Guily que Dieu veut éprouver cette âme et qu'on la mette pour chercher l'office et les suivre un peu¹⁶, parce que mater ne peut pas les voir partout ; mais sans lui donner le titre de maîtresse des novices. Après ça qu'il fasse ce que le bon Dieu lui inspirera.

Je vous dis tout bas de ...¹⁷ : ici, elle a perdu la grâce, Dieu la travaille tout doucement, et nous aussi, à la faire partir. Dieu lui a offert la grâce, elle n'a pas profité, et il ne la veut pas à aucun prix.

Adieu chérie, priez pour moi, quoique vous le fassiez et que vous vouliez pas que je vous le demande : quand pauvre et beaucoup besoin, ça échappe de crier misère.

Cher pater, bénissez votre enfant de tous les deux.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

136

À BERTHE DARTIG AUX, AU PÈRE ESTRATE
ET À LA PRIEURE DU CARMEL DE PAU

Carmel de Bethléem, 11 avril 1877

Mariam demande au patriarche de prendre en charge la fondation d'un Carmel à Nazareth – Quelques avis pratiques.

+

J.M.J.T.

Chérie sœurette, pater et mater,

Aujourd'hui, je viens vous apporter du jus de viande le meilleur et du bon vin de Bugeaud pour vos cœurs ! Pater va devenir tout de suite grand-papa, chère sœur grand-maman, et mater grand-mère !

Voici quoi arrivé : le patriarche est venu hier ici. Quel saint ! Quel saint ! Combien il aime sa chère Carmel de Bethléem ! Que vous auriez joui si vous aviez été avec nous !

Écoutez-moi bien. J'étais seule avec notre mère et l'Enfant Jésus. Je n'ai pas regardé celle-ci, mais notre mère est devenue rouge comme un coq et m'a appelée : « Audacieuse que vous êtes. » Devinez pourquoi ? J'ai dit à Monseigneur : « Monseigneur, écoutez, il faut que vous fassiez réparation devant Dieu et devant les hommes. Vous n'aviez pas voulu le Carmel de Bethléem, il faut que vous fassiez le Carmel de Nazareth, il faut que vous fassiez réparation ». Il répond : « Oui, oui je comprends : de ne vous avoir pas voulues ? Mais vous demanderez la permission à Rome. » - « Non, Monseigneur, c'est vous qui devez la demander pour faire réparation. » – « Bien, bien, j'irai à Rome bientôt et je parlerai, mais pour ce qui est de moi, c'est fait. » – « Monseigneur, il faut que nous achetions le terrain à présent parce qu'il sera meilleur marché ». Et il dit : « Oui, j'ai bien une petite maison là, mais il vous faut un grand jardin. » Il paraît qu'il n'y a pas longtemps encore des carmélites ont demandé et il a refusé. Je lui ai dit : « Il vaudrait mieux que nous fassions l'œuvre avec le père Belloni (*avec un orphelinat à côté*). Notre église servira pour lui et le service servira pour nous. »

Puis je l'ai vu une heure et demie en particulier. C'est un saint et je dois vous dire, franchement, que je l'aime beaucoup. Je lui ai dit aussi : « Je suis contente parce que notre aumônier arrive et plus tard, après la mort de monsieur Belloni, Bétharram

pourra continuer l'œuvre. » Il répond : « Oui mon enfant, c'est vrai, c'est très bien. » (*Je crois qu'en ceci elle voulait aussi parler de Nazareth.*) Je lui ai dit que les pères de Bétharram étaient mes frères, que Dieu a mis un lien et que nous étions bien unis.

Ma sœur Élie voulait vendre sa maison, j'ai dit non, parce que plus tard se vendra plus. Alors j'ai pensé que les vingt mille francs que notre mère vient d'avoir pourraient servir pour acheter le terrain, plus tard nous nous arrangerons, mais je tiendrais à ce que le premier argent vienne de mon berceau et que ce soit lui qui nous donne le terrain¹⁸.

J'ai dit à Monseigneur qu'après avoir acheté le terrain, nous ferons une année la citerne, l'autre les murs, et peu à peu le couvent, et il est content. Au moins je serai heureuse que Monseigneur Lacroix, monsieur Saint-Guily¹⁹, mon cher berceau, pérette et sœur et tous nos amis voient cela de fait : il y aura joie pour nos amis et tristesse, angoisse pour nos ennemis. On croit quelques-uns²⁰ l'œuvre tombée et déjà elle en enfante une autre²¹. Gloire à Dieu, honte et mépris à Satan ! J'ai le cœur trop plein pour vous en dire davantage.

Dites à mater que plus tard nous prendrons sœur Thérèse, Adélaïde et sœur Euphrasie si elle est fidèle. En attendant le bon Dieu enverra des novices. Car ce n'est pas encore...

Dieu est juste ! Sœur a trop souffert pour qu'il ne lui donne pas cette joie ! L'essentiel est que nous ayons le terrain et la fondation est faite. La permission de Rome pour le terrain n'est pas nécessaire. Monseigneur le veut, c'est comme fait. Il me tarde que vous me répondiez de l'argent²². Silence de tout ceci, entre vous trois seulement, jusqu'à ce que le terrain soit acheté.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas d'habit. Il ne leur faut qu'une robe de toile bleue, car elles ne mettent pas de chemises ici, et un voile blanc de toile aussi sur la tête. Ce sera pour votre âme et pour vos enfants. Si vous avez quelque chose chez vous, de vieux pantalons, vous me rendrez service. Envoyez-les au Carmel de Pau et notre mère me l'enverra au premier envoi.

Il y a sept aveugles à Bethléem. Mon Dieu, que d'aveugles ! Mais je suis chargée de ces deux créatures, parce que lorsque le père est mort, j'ai promis de veiller sur elles jusqu'à la mort, parce que je comptais sur la charité des âmes que je connais.

Pardon, bonne mère, de mon importunité, car Notre-Seigneur seul vous rendra tout ce que vous ferez.

Votre petite fille,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Je vous envoie une image des fleurs de Terre sainte.

146

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de la Colline de David, 13 juillet 1877

Mariam remercie pour l'envoi prochain de l'aumônier – Les ennuis du père commencent, mais ce sera pour la honte de Satan.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé pater Etchécopar,

Merci beaucoup cher bien-aimé père. Deo Gratias de votre lettre et de votre bonne nouvelle qui m'a donné la vie de penser qu'un de mes frères va commencer à mettre les pieds en Terre sainte, car la pensée que plus tard pas pouvoir me désolait. Je ne pouvais pas prier, mais seulement dire : changez la tête à tous...

Cher père, Dieu soit béni ! Pour nous, nous ferons tout ce que nous pourrons pour laisser l'honneur au père Belloni et à

d'autres pour ne pas exciter de jalousie.

Le père Belloni va lui donner sa correspondance française à faire, ainsi il sera un peu initié.

Monseigneur le Patriarche est en très bonnes dispositions. Quand je lui disais qu'à Nazareth les pères de Bétharram l'aideraient et qu'ils se feraient tout à tous, je lui dis aussi que franchement je n'ai jamais aimé cet esprit de particulier et il riait de tout son cœur. C'est un ange.

Si Bétharram n'était pas venu et uni, jamais je n'aurais pu vous le pardonner, car si nous étions enfants d'un même père et d'une même mère, pas autant unis en Dieu, pas autant d'intérêt. Aussi je demande à Dieu que tous soient saints et si pas l'être, je lui demande que pas rester dans la congrégation.

J'ai écrit une lettre au père Berdoulet. Je pense à tous mes frères, mais comment écrire à tous ?

Cher père, vous commencez à avoir des ennemis.²⁸ Tant mieux, cher père, c'est signe que le Seigneur aime cette chère œuvre de Bétharram et qu'il lui réserve de grandes choses. Laissez, laissez... il y aura plus de confusion plus tard et c'est par Marie ; il y a une heure pour elle, elle prendra votre défense. Pour vous, humiliez-vous et toujours et tous vos frères aussi. Que ce soit votre seule arme.

Quand Dieu permet à Satan d'éprouver, c'est pas pour toujours. Et après revient la honte à Satan et à ceux dont il s'est servi. Ne soyez pas comme moi, car je n'ai pas profité de ce que le Seigneur m'envoie, mais je désire que mes frères le glorifient pour moi.

Quand je pense à l'avenir de Bétharram, ça réjouit mon cœur et mon âme car il glorifiera Dieu et sera répandu dans toute la terre comme la Sainte Vierge l'a promis.

Adieu, cher père, priez pour moi le Seigneur, car je suis livrée à moi-même. Que Dieu me donne la fidélité, l'obéissance et une bonne préparation à la mort.

Votre petite enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

147

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de Bethléem, 14 juillet 1877

Conseils pour traiter le père Estrate : « Pour nous-mêmes, nous n'avons pas la lumière. »

Cher père,

Laissez-moi vous dire à part tout seul dans un petit billet : si vous jugez à propos donnez au père Berdoulet la lettre que je lui écris. Je le tape un peu à cause de son esprit.

Soignez bien aussi le père Estrate, car c'est un homme droit et juste devant Dieu. Son corps n'est pas aussi fort que vous le croyez ; mais en soignant son corps ne ménagez pas son âme, dites-lui tout. Je vous répète la même chose que d'autres fois, mais ça échappe de mon cœur qui lui est uni. N'ayez aucun respect ni égard pour lui, traitez-le comme le dernier de vos enfants, comme le dernier, pour travailler à son avancement spirituel. Je désire qu'il soit saint et vous pourrez lui aider. Vous savez bien que pour nous-mêmes nous n'avons pas la lumière. Vous ne l'avez pas pour vous et d'autres l'ont. Le Saint-Père l'a pour tout le monde et il ne l'a pas pour lui.

Aidez-le donc particulièrement. Aidez-les tous.

Aidez-nous aussi par la prière : par la grâce de Dieu nous ne faisons qu'un.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quelque chose me dit, je ne sais pas si c'est illusion ou ma nature, que vous n'avez pas reçu ma lettre, car si vous l'aviez reçue, vous m'auriez répondu un mot. Je ne peux mettre des images cette fois, parce que si on la perdait... Je ne dis rien plus aussi parce que, si on venait à l'ouvrir à la poste j'aurais du chagrin.

Adieu, cher père, priez pour moi et pensez à l'éternité parce que quand nous serons devant Dieu, à quoi nous serviront les choses de la terre ?

À Dieu ! À Dieu !

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

156

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

Carmel de la Colline, 8 septembre 1877

Mariam traite de plusieurs questions très pratiques.

+

J.M.J.T.

Chérie bien-aimée sœurette,

Nous prions beaucoup pour que votre maison se loue ; sans doute c'est une épreuve, laissons le diable courir. Si Dieu ne fait pas de ce côté, il fera d'un autre. Vous avez beaucoup d'ennemis, laissez-les sauter et danser comme je vous l'ai dit auparavant. Réjouissons-nous, nous ne connaissons pas les desseins de Dieu. Voyez, règne même jusqu'à Mangalore, moi qui ne leur fais rien³⁶. Eh bien, laissons-les et réjouissons-nous.

Pour la sœur Thérèse, j'ai envie de la prendre plus tard ici pour Nazareth avec la sœur Euphrasie. Pour sœur Thérèse, avec ses parents et connaissances à Pau, ça n'ira pas bien qu'elle y reste. Tout de suite que Nazareth se fera, nous tirerons ces poissons de

là-bas. Ne le dites à personne, ce n'est que pour pater, mater et vous.

Je n'ai aucune lumière pour le collègue et pour la servante non plus : faites comme vous dira pater³⁷ ; pourtant celle que vous avez n'est pas très convenable puisqu'elle n'est pas comme une mère pour vous. Voyez ce que voudra pater.

Vos ennemis sont furieux, les carmes aussi se soulèvent parce que vous avez fait cette œuvre d'où sortira la gloire de Dieu. Le diable est furieux, il me semble qu'il a jeté un charme à tous contre l'œuvre et ils ont raison, car il en sortira une humiliation pour l'ordre. Ne dites rien à personne, laissons faire, Dieu viendra à son tour. Jésus fait le dort, mais il ne dort pas.

Je suis fâchée que vous ayez écrit au père de ne pas me gronder. Moi aussi je le gronde, laissez-le faire, je connais ses gronderies. Oui, il est père quand il gronde et quand il gronde pas il n'est pas père. Soyez tranquille, je lui répondrai, oui.

Les sœurs ici sont faibles et souffrantes surtout l'été et j'ai fait de l'anisette parce que besoin un peu de liqueur pour l'estomac des malades. J'ai acheté du vin et du sucre, et ça revient pas même à deux francs le litre, vous en aurez une bouteille. Mais j'ai pas fait du sirop, entendez-vous ? Je n'ai fait que le sucrer. Le bon Dieu l'a bénie, elle est comme celle de Bordeaux : sœur Marie-Antoinette l'a dit et vous m'en rendrez témoignage. Je vous enverrai un peu de liqueur de grenade pour vous seule, il n'y a pas un brin de sucre, ce n'est que son jus.

Je voulais vous faire de la confiture et pour mater un peu, mais impossible de trouver des pots à Jérusalem ni à Bethléem, rien que des pots noirs minces qui coulent toujours par-dessus et qui se casseraient en route. Il faut que j'en fasse le sacrifice et renonce de vous en envoyer. Mais je vous ai fait sécher des

figues de notre colline et vous les aurez. Pour la confiture, si je pouvais voler et vous la porter, mais je suis si lourde !

Si je puis cette année faire un peu plus de jus de grenade pour vous l'envoyer l'année prochaine, je le ferai ; ou vous la boirez ici quand vous viendrez. C'est très fin et très cher, mais qu'est-ce que ça fait pour soulager les indigestions ! Je n'en fais pas pour ici, c'est trop cher.

Adieu chérie sœur, adieu chéri pater, tous les deux, priez pour moi et bénissez-moi.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Cette lettre était écrite ce matin et après la récitation du rosaire à une heure ma sœur Marie de Jésus Crucifié me dit : « Ajoute à la lettre de sœur qu'ils n'achètent pas le collège qui tombe (de Banque) mais cette maison qu'elle dit qu'il y a pas loin du Carmel. Plus tard il y aura un collège, comme aussi près du marmitage³⁸ il y aura la grande église. » Ma sœur de Jésus Crucifié écrit à cher père Etchécopar en lui disant sa joie plutôt que sa peine qu'un quatrième de ses frères ait été au ciel, elle offre même à Dieu le cinquième s'il le veut : ce sont des protecteurs, c'est la semence, etc. Elle dit que ceux qui sont morts et qui ont fait quelque opposition à ce que demandait la Sainte Vierge voudraient, s'ils pouvaient avoir un désir, revenir pour réparer. Ils voient toute la vérité.

Elle renouvelle la promesse que si quelque membre de la congrégation devait être damné, la Sainte Vierge ne le laisserait pas dans l'ordre etc. Mon Dieu, à y réfléchir quelle grâce ! Car enfin il n'y aura pas un seul bétharramite qui ne soit sauvé ! Quelle consolation !

Cette lettre est adressée un peu à tous les pères. Elle attend la réponse à celle où elle fait la proposition de bâtir ici pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne prennent pas racine à présent, quand ce ne serait qu'une petite chambre, et je sais ce que je dis, ce n'est pas en l'air, j'ai prié et j'ai réfléchi avant... Mais j'ai pas le courage de faire venir un prêtre chez Belloni pour lui faire perdre la santé. Si vous aviez vu le père Chirou maigre, pâle, sans voix ; et depuis que nous le soignons il a repris. Je lui dis que c'est votre intention que nous le soignons et ça l'a beaucoup touché. Je sais que ce que je sens devoir faire, c'est votre intention.

J'ai lancé quelques mots tout doucement à père Belloni, la grâce le travaille. Priez et laissons Dieu faire. Je vous en dis pas plus aujourd'hui ; au prochain courrier, je vous dirai ce qui arrivera.

En attendant, adieu chérie, j'envoie rien à pater et je fais exprès pour que Bétharram voie que je pense pas plus à pater qu'à tous, je n'y ai pas mis une figue, ni une gravure, ni un chapelet en son nom. J'envoie à droite et à gauche excepté à lui, et pourtant c'est tout à cause de lui. Dieu le sait et moi aussi. Je vous adresse les deux caisses à vous, chérie sœur, et vous enverrez à Pau la grande et à Bétharram la petite, il y a dans les deux autant de figes, mais dans celle de mater il y a de vieilles choses à raccommoder. Ne dites rien à personne de cet envoi si vous pouvez, moi je n'en dis rien, faites-leur la surprise à tous ; c'est pour ça mis tout à votre adresse. J'écris un peu à pater, mais dites-lui que je ne le gronde pas cette fois parce que j'ai besoin d'argent ; ce sera pour une autre fois.

Encore je reviens. Quand je vous dis de laisser le collège de Bétharram à Pau, c'est que je vois que tôt ou tard, il pourra avoir le collège tandis qu'ici c'est très difficile à y mettre les pieds ; il faut profiter de Monseigneur qui ne vivra peut-être pas longtemps. Et plus tard vous comprendrez mieux qu'à présent. À cause de Bethléem, Bétharram se multipliera et les ressources

aussi. Ne confiez ceci à personne ; entre vous trois, secret ; pas même à la jeunesse de Bétharram qui voit pour nous.

Je suis persuadée que Dieu permettra que chéri pater vienne finir ses vieux jours ici, car je n'ai rien demandé jamais à Notre-Seigneur qu'il m'ait refusé.

Adieu chérie, adieu pater, bénissez-moi et priez tous les deux pour la pauvre victime accusée de voleuse.

Sœur Marie de Jésus Crucifié.

Nous venons de recevoir des lettres de Mangalore. Elles sont toujours dans le même état, pourtant un peu mieux, comme ma sœur Thérèse et la mère nous le disent que le père supérieur commence à connaître son monde. La sœur Thérèse dit qu'il estime et a confiance en la mère prieure : d'après ça, elles souffriront moins. Tout naïvement sœur Thérèse décrit que la défense venait de père Gratien, je le savais bien...

162

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

Carmel de la Colline, 21 octobre 1877

Les bontés du patriarche – On a commencé à faire des trous pour planter les arbres.

+

J.M.J.T.

Chère bien-aimée sœurette,

Pour la mère du bon Pasteur, je ne sens pas devoir écrire à personne, excepté à vous deux. Mais vous n'êtes pas des personnes. J'ai écrit quelques lignes à pater Bordachar et je lui dis que vous lui parlerez ou écrirez ce qui regarde Bétharram à Bethléem, je ne lui avais encore rien dit. Pauvre cher père, vous lui en direz autant que vous voudrez. Autrement, à mater de Pau, je ne lui écris que pour la gronder. J'ai écrit au père Bianchi par

ce courrier, je vous envoie sa jolie lettre ; c'est une réponse à ce que je le remerciais. Je le fais encore et je lui parle beaucoup de Bétharram. Et aussi combien le patriarche est bon pour nous.

Je lui parle de Bétharram à Bethléem pensant que nous aurons son approbation et son aide. Je lui dis tout ça parce qu'il me dit qu'il désire faire quelque chose pour Bétharram et Bethléem.

Ces jours-ci, j'entendais dire à des ouvriers qui travaillaient chez nous que cette montagne s'appelle d'un mot qui veut dire invincible, parce que c'est d'ici qu'on a chassé plusieurs fois les ennemis, et les plus anciens du pays disent que c'est ici que les anciens pères tenaient leur conseil. L'un de ces hommes disait à l'autre en travaillant : « Qui aurait dit que cette colline serait une maison de vierges ? » Et un turc disait : « C'est admirable ! »

Depuis les croisés, elle appartenait aux turcs, excepté depuis quelques années que des chrétiens en avaient un petit morceau par-ci par-là.

Nous faisons faire les trous pour les arbres : cent trous, à un franc chaque trou, un mètre et demi de profondeur et un mètre de rondeur parce que la terre est mauvaise, toute pleine de pierre. On y trouve beaucoup de jolis membres (*marbres*)⁵². Il faut y ajouter de la bonne terre pour qu'ils vivent. Voici quoi nous avons trouvé moyen de faire. Nous avons acheté un morceau de terrain pour cent francs, c'est de la bonne terre rouge. Il n'y a qu'à payer les hommes qui la portent. Il y en aura pour nos frères et pour nous ; nous prenons le juste pour le moment.

Je désire ardemment que, quand viendra chérie sœur et pater, elle puisse un peu se promener car c'est une terre de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

indigne petite enfant.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

170

À MADAME DERREY, PAU

Carmel de Bethléem, 12 novembre 1877

Mot à une amie en deuil.

+

J.M.J.T.

Bien chère dame,

J'ai appris avec beaucoup de peine l'épreuve, la grande épreuve⁵⁷ que le bon Dieu vous a donnée.

Je regrette que ce soit pour ce sujet que je vous écris, car j'ai senti vivement dans mon cœur le malheur qui vous a frappée. Je donnerais tout au monde pour pouvoir vous consoler, mais il n'y a rien sur la terre qui puisse le faire. Aussi, je ne puis que prier. Et en me retournant vers Dieu, de qui vient toute consolation, je le supplie de répandre dans votre âme la grâce de force et de résignation qui vous est nécessaire.

Priez, ayez confiance et espérance de le retrouver un jour au ciel, parce que notre Dieu si bon aime et sauve ceux qui sont bons et droits comme lui.

Adieu, chère dame. Par la pensée je suis près de vous, et vous supplie de faire servir à votre sanctification l'épreuve que Jésus vous a envoyée.

En lui, je suis de tout mon cœur votre petite sœur et servante.

Sœur Marie de Jésus Crucifié

171

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de la Colline de David, 18 novembre 1877

La visite du patriarche et son accord pour l'implantation à Bethléem des pères de Bétharram. Mariam insiste sur la discrétion nécessaire à ce sujet.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé père,

Enfin, Deo Gratias ! Le bon Dieu nous a aidés à faire un grand miracle aujourd'hui !

Il y a quelques jours que j'avais écrit ma lettre à Monseigneur le Patriarche pour qu'il nous demande un père et un frère. Le prêtre pour surveiller notre bâtisse et la leur, et le frère pour leur faire la cuisine. Le père Belloni a vu cette lettre, il y avait un mot qui le peinait un peu, il l'aura dit à Monseigneur qui m'a répondu qu'il viendrait à Bethléem avant le départ du courrier français. Voilà cet heureux jour arrivé ! Aujourd'hui j'étais malade, au lit, et il a eu la bonté de venir près du lit et je lui ai dit en le voyant : « Je puis dire comme Elisabeth : d'où me vient ce bonheur ? » Et il a beaucoup ri.

Le père Belloni était là avec notre mère et sœur Marie de l'Enfant Jésus. Notre mère a dit tout simplement : « Voulez-vous parler à Monseigneur toute seule ? » – « Et oui, ma mère. » Ils sont partis tous. Alors j'ai dit : « Monseigneur, je désire avant ma mort une maison pour le service de notre chapelle, et que ce soit assuré. Quant à la fondatrice, elle assure pour trois pères et un frère de Bétharram. Ils seront sous votre obéissance et sous la dépendance de leur supérieur. »

Il m'a dit : « Cette maison est-elle pour subsister toujours ou en attendant que vous bâtissiez et puis partir ? » (*Par le mot maison, il voulait dire cette communauté*) – « Non, Monseigneur, tant que le Carmel subsistera, Bétharram subsistera, c'est pour toujours. Et plus tard, si vous voulez, vous

pourrez leur confier quelque mission, ils seront disposés à ce que vous voudrez. Mais ils ne peuvent pas être envoyés pour rester par-ci par-là, ils doivent vivre en communauté. En attendant, ils aideront l'orphelinat. »

Il m'a dit : « Il y a tant d'ordres qui m'ont demandé à venir. »

Je lui ai répondu : « Mais ils ne sont pas comme les autres ; ils ont la simplicité et la charité ! »

Il a souri et il a dit : « Eh bien, je vais leur écrire jeudi pour demander un père et un frère pour la bâtisse, il n'est pas nécessaire que j'ajoute autre chose pour le moment, vous comprenez pourquoi ?⁵⁸ Et vous, vous demanderez celui que vous voudrez. »

– Oui, Monseigneur, je demanderai le père Abbadie à cause de l'italien.

Voilà, cher bien-aimé père, je puis pas tout dire dans une lettre. Il leur faut un frère de bonne santé, qu'il puisse leur faire la cuisine. S'il s'y entend en jardinage ce serait bon, comme aussi pour faire le pain, mais on peut pas tout avoir. Pour le père Abbadie et lui, envoyez-les au plus vite, car c'est le moment où il faut s'occuper de la bâtisse pour économiser beaucoup.

Voilà, cher père, que votre pied est ici assuré. Il n'y a pas longtemps, et le consul nous l'a dit aussi, plusieurs établissements d'ordres (*d'hommes*) ont été proposés par la France et de Rome, et Monseigneur a tout refusé. J'ai dit à Monseigneur : « J'espère qu'un jour vous irez à Bétharram. » – « Et oui, j'irai bientôt en France, j'irai à Lourdes, et Bétharram n'est pas loin, j'irai avec plaisir. »

Puisque Monseigneur ne peut rien me refuser, jugez donc le bon Dieu ? Tout est fait ! Mais n'allez pas gâter en faisant des conditions, et que personne au monde ne le sache, sinon que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

purifiait. Et voilà que le petit chiffon pourri lui arrive⁶⁶ et nous commençons à parler. J'ai demandé ensuite le père Belloni et sœur Marie de l'Enfant Jésus avec nous. J'ai parlé de vos constitutions de Bétharram. Je lui ai dit : « Lisez le chapitre de l'obéissance pour les supérieurs majeurs », et il m'a dit : « Oh ! ce n'est pas nécessaire qu'ils soient sous l'évêque, suffit qu'ils soient soumis. »

Alors je lui ai dit : « Monseigneur, vous n'aurez que des consolations des pères de Bétharram. » Et il m'a dit : « Je voudrais qu'on fit attention, qu'on ne me trahisse pas. Mon prédécesseur avait refusé de pareilles demandes et moi j'en ai refusé plusieurs. Dernièrement, la congrégation a donné un rescrit, elle donnait la permission pourvu que je l'accepte, et j'ai refusé. Et Rome m'a écrit : « Vous avez bien fait. » Que Rome donne la permission sans condition ; qu'elle dise : allez... Alors, moi, j'écrirai au père supérieur, nous demanderons qui vous voudrez et je les recevrai les bras ouverts, je serai content. »

Si vous saviez quelle bonté, quelle paternité ! Il aime, on le voit, Bétharram et il vous désire. Mais faites attention que la chose se fasse comme il dit pour ne pas l'exposer au refus, à devoir refuser ; il me l'a bien expliqué et recommandé. Nous avons parlé de pérette et de sœurlette, je vous dis pas quoi...

J'ai parlé aussi du père supérieur. Et il m'a dit quand le rosier prendra la paix il ira à Bétharram ; et j'espère que Bétharram le traitera pas seulement en patriarche, mais surtout comme père avec simplicité, parce qu'il est timide et froid par humilité, il faut aller au devant, nous faisons ainsi.

Le père Chirou commence à s'attacher beaucoup à lui. Et vous aussi, priez, priez pour que Dieu fasse sa Sainte Volonté.

Monseigneur m'a dit confidemment qu'il vous confierait bien le séminaire. Il désire quelques bons prêtres qui donnent le bon exemple. Et je suis sûre, mais gardez ceci pour vous seul et le père Etchécopar mais pas à d'autres, que plus tard je crois que les bons prêtres d'ici se feront bétharramites et les autres quitteront. Mais très difficile pour commencer.

Voilà, cher père, il faut travailler, se taire et prier beaucoup.

Bénissez-nous toutes, cher père, et bénissez votre misérable enfant.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

178

AU PÈRE ESTRATE, PAU

Colline de David, 28 décembre 1877

Le père doit accepter avec simplicité que l'on prenne soin de lui.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé père,

Laissez-moi d'abord vous souhaiter bonne année et Alléluia.

Vous voyez, cher père, à présent je commence à devenir un peu sage, que je ne vous gronde pas. Je ne vois pas l'occasion en ce moment, autrement, quand je l'aurai, je vous assure que je le ferai, quand même il faudrait franchir la clôture et venir vous donner quelques bons coups. Je viens pourtant vous gronder que vous n'êtes pas assez simple pour accepter les soins que mater et sœurlette vous offrent. Ah ! si j'étais là, il faudrait obéir ! Oh ! si je pouvais t'avoir sous ma patte, au moins quelques jours ou quelques heures avant de mourir, tu verrais si je te ferais pas marcher à quatre pattes ! Ah ! si Dieu veut m'accorder cette grâce ! Ce n'est pas moi, non, qui te ferais marcher, c'est Jésus !

Et moi, que je voudrais aussi que vous me fissiez marcher à quatre pattes. Si Jésus le voulait avant la fin de mes jours, je serais contente et heureuse. Enfin, que sa volonté se fasse. Le ciel toujours me rejette. Je suis près, et pour un pas j'y serai. Pour un tout petit pas je serai dans l'éternité. Et je me vois assise là sans faire un pas ni en avant ni en arrière. Alors comment arriver ?

Monseigneur est venu, je vous mets ça à part. Mais j'espère qu'un jour vous serez son benjamin.

Voilà l'année qui finit et je vois que je n'ai rien rien fait. Priez que l'année prochaine je fasse quelque chose et que je la finisse, si Dieu le veut, avec vous, et puis là-haut.

Sœur Gabrielle m'écrit un rêve qu'elle a fait et je lui réponds que le Saint-Esprit ne m'a pas inspiré de répondre, que je ne l'ai pas reçu pour faire une réponse.

Bénissez votre petite enfant qui aime tant chéri pater, surtout son âme.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

179

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

28 décembre 1877

Mot d'amitié et questions pratiques au sujet de la propriété à régler.

+

J.M.J.T.

Chérie sœur,ette,

Bonne, heureuse et sainte année, chérie bien-aimée.

Oh ! comme Jésus nous aime, comme il aime ses œuvres puisqu'il vous envoie, quand un secours manque, un autre ; d'abord ce cher Monseigneur Mermillod, oui, j'espère que c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

premier temps tentée de refuser, mais le père Estrate l'engage dans une démarche de foi envers l'Église. Pour justifier sa conduite passée, sœur Marie-Alphonse continue à calomnier les sœurs, spécialement Mariam. Plusieurs lettres de Mariam évoquent cette situation difficile.

Pour l'Empire ottoman, l'année 1878 est une année de troubles et de combats : la Serbie et la Bulgarie deviennent indépendantes par la signature du traité de Berlin et dans le même temps, la Turquie est placée sous la garantie des grandes puissances européennes.

En mai, Mariam accompagne Mère Anne et Sœur Marie de l'Enfant-Jésus à Nazareth : il s'agit de trouver un terrain, avec l'aide du patriarche, en vue de la fondation d'un nouveau carmel. En chemin, elle a l'inspiration du lieu d'Emmaüs, où Jésus rompit le pain avec ses deux disciples. Il n'y avait alors que quelques ruines recouvertes de végétation. Elle le fait acheter par Berthe Dartigaux pour le carmel de Bethléem.

Au retour sa santé continue à décliner, elle pressent de plus en plus la mort arriver. Elle se donne jusqu'au bout aux divers travaux de construction, et c'est en portant de l'eau fraîche aux ouvriers sous une chaleur torride qu'elle fait une chute dont elle mourra quelques jours plus tard.

188

AU CARDINAL FRANCHI, ROME

Carmel de Bethléem, 10 janvier 1878

Nouvelle démarche pour la fondation de Bétharram.

Éminence et bien-aimé père,

Aujourd'hui, votre petite fille vient se jeter à vos pieds pour vous demander une grâce. Comme vous êtes notre père et notre

protecteur, je ne veux que rien se fasse sans vous l'avoir soumis.

Vous savez, bien-aimé père, que je vous ai écrit pour l'arrivée d'un aumônier de la congrégation de Bétharram pour le Carmel de Bethléem. Il est venu, il dessert notre chapelle et il travaille à l'orphelinat. Il aide bien le père Belloni qui est très content.

À présent, il désirerait un père pour enseigner la musique et le chant religieux à ses orphelins. Je me hâtai d'écrire à notre chère fondatrice, et immédiatement, elle m'a répondu qu'elle accepte de fonder une maison pour trois pères de Bétharram, qui se dévoueront au service de notre chapelle et à faire tout ce que Monseigneur le Patriarche voudra pour s'en servir.

Nous avons un saint patriarche et, pour rien au monde, nous ne voudrions rien faire qu'il n'approuvât pas. Il est pour nous un véritable père. Il voulait bien appeler un autre père, mais il a su qu'ils venaient d'être approuvés de Rome et alors il m'a dit que c'était l'affaire du Saint-Siège. À présent, cher et bien-aimé père, c'est votre affaire, je vous la confie.

Notre fondatrice veut bien bâtir la maison et leur assurer les rentes nécessaires pour chacun des pères. Elle veut faire cette bonne œuvre, cette fondation, pour le repos de l'âme de ses parents.

Vous avez des filles à Bethléem, il faut que vous y ayez des fils.

Pardonnez, Éminence et bien-aimé père, la liberté que prend votre toute petite fille. Elle se jette à vos pieds pour demander votre paternelle bénédiction pour elle et pour nos chères mères et sœurs qui aiment à se dire vos filles soumises et reconnaissantes.

De votre paternité, l'indigne petite enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de Bethléem, 15 janvier 1878

Mariam rend compte de ses démarches à Rome.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé père,

Rien de nouveau encore ; rien, sinon que c'est le moment de beaucoup prier et nous le faisons toutes de toutes nos forces.

J'ai écrit au révérend père Bianchi, je l'ai remercié de ses bontés et je lui ai dit ce qui est arrivé, que Monseigneur le Patriarche a voulu demander les pères mais qu'il n'a pas pu. Enfin, tout ce que vous savez. J'ai aussi écrit au cardinal Franchi. Nous l'avons remercié, après l'installation, de tout ce qu'il avait fait pour le Carmel de Bethléem, en lui disant que nous étions dans notre couvent. Il nous a répondu qu'il est toujours notre père et d'aller à lui. Alors je lui ai aussi recommandé à présent l'affaire de Bétharram à Bethléem. Quand vous saurez quelque chose, vous nous le direz et nous aussi à vous cher père.

Nous sommes bien tranquilles ici, n'ayez pas de souci pour nous et priez pour que nous soyons fidèles.

J'ai écrit une lettre pour le père Abbadie un jour que j'avais le temps, c'est pour le faire rire un peu. Le père Chirou est toujours bien bon, bien dévoué.

Adieu, cher et bien-aimé père.

Bénissez votre petite enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Nello scudo di sua famiglia è una Stella con una corda, che sembra vergare la luna*¹¹

+ Vincenzo Patriarca

195

À BERTHE DARTIGAUX, PAU

Carmel de la Colline, 24 février 1878

Conseils pour différentes démarches.

+

J.M.J.T.

Chérie bien-aimée sœur,ette,

Je prie beaucoup Jésus pour vous et que vous acheviez bien vos affaires. Est-ce que madame de Noailles ne pourrait pas se charger de ce que vous ne pourrez pas faire ?

Si on pouvait vendre les terrains de Paris !

Ici pour bâtir pour nos pères tout serait à moitié prix à présent.

Je parlais ces jours-ci de vous, chérie, au bon père Chirou, et comment vous traitent vos domestiques, et il me dit : « Qu'ils viennent vite ici. Nous soignerons pater, vous soignerez sœur,ette vous autres, au lieu de rester entre les mains de ces domestiques. » Il vous appelle sœur,ette à présent, lui aussi, et il vous aime beaucoup, ce bon père. Il vous appelle l'ange Raphaël.

Chérie, j'ai pensé intérieurement que vous ne pouvez confier vos affaires à personne, qu'il vaut mieux finir vous-même ; mais si on n'en donne pas son prix, ne vous pressez pas de vendre, vous vendrez plus tard. Le triomphe de l'Église et la paix de la France ne tarderont pas.

Si vous pouviez bien louer et venir...

Enfin, Notre-Seigneur m'a promis que je vous verrais, chérie ; mais pour vos affaires, tout ce que je vous dis était ma pensée. À présent, Notre-Seigneur m'a promis que je vous verrais bientôt. Sera-ce dans cette vie ou dans l'autre ? J'ai pas compris. Ce que je sais, c'est que chaque fois que je suis malade je dis : « Seigneur, faites-la moi voir avant de mourir. » Vous c'est ma vie ! C'est fait ! Seulement, je prie le Seigneur de vous bénir, de vous protéger, et je ne passe pas une minute sans vous recommander à notre Sauveur et notre Ami ! Et lui est au milieu de nous, il sait bien qu'il a mis.

Il nous est venu de Montpellier un petit baril de vin de Saint-Georges et j'ai dit : « Ma mère, nous ne l'ouvrons pas que sœur ne soit ici. » Et elles ont toutes ri, elles en ont autant envie que moi. Nous fortifierons sœur et pérette. Oh ! que le lien en Dieu est doux ; il ne se trouble pas, il ne s'agite pas.

Pour le nouveau pontife je ne vous dis rien de plus, ce qui est pour pérette est pour sœur¹².

S'il n'y a pas de réponse, vous feriez bien d'aller à Rome comme je vous l'avais dit avant.

Après ce que le Seigneur m'a fait voir, voici ma pensée, mais c'est de moi-même : je me fais le portrait que le pontife qui nous a quittés semblait l'image de Notre-Seigneur portant sa croix, écrasé sous la croix. Et celui qui vient, son portrait quand il était au Thabor. C'est mon imagination qui fabrique ça. Et après tout ce qui nous a été dit, mon imagination fait beaucoup de châteaux en Espagne. Que veut dire toutes ces salutations ?¹³ Personne ne peut me satisfaire ma curiosité qui bout.

J'espère que Monseigneur qui viendra la semaine prochaine me satisfera et, si Monseigneur ne me le dit pas, je m'adresserai à Notre-Seigneur pour la satisfaire. Et après avoir frappé à toutes

les portes comme les pauvres, je dirai : « Seigneur que votre volonté se fasse. » Je ne suis pas assez humble pour faire l'acte tout de suite. Après quelques soufflets, je le ferai.

Voyez si j'ai besoin des prières de pater et de sœurlette.

Bénissez-moi avec chérie sœurlette et avec les deux mains.

Votre petite enfant,

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Figurez-vous, cher père, que ce matin après m'avoir dicté la lettre, avant la Messe, elle était encore au lit. Je lui ai dit : « Levez-vous pour la Messe » ; elle était si ravie de son cher Saint-Père et si intriguée de savoir ce que voulaient dire ces différents baisers, qu'elle s'enfonçait de nouveau sous les couvertures comme un petit bébé à demi endormi : on aurait dit qu'elle cherchait, ou plutôt qu'elle espérait, que sous ses couvertures le sommeil reviendrait, et avec lui un rêve où il lui serait dit ce que signifiaient ces baisers. Elle était intéressante au possible.

Priez pour nous, cher père, et bénissez-nous toutes, et avec toutes cette pauvre, misérable, indigne de compter au nombre de vos enfants.

Sœur Marie de l'Enfant Jésus.

196

AU PÈRE ESTRATE, PAU

Carmel de la Colline, 24 février 1878

Encore à propos du nouveau pape.

+

J.M.J.T.

Cher bien-aimé père,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J.M.J.T.

Chérie bien-aimée sœur,ette,

Laissez-moi vous dire le souci du père Chirou. Il comprend et il aime de plus en plus pérette. Il me disait hier, presque les larmes aux yeux : « Ce cher père Estrate, il n'est pas bien soigné, il faudrait soigné par des femmes pour bien soigné, faites-le venir avec sœur,ette vite, vous le soignerez vous autres. » Vous ne pouvez pas comprendre combien ces mots m'a fait plaisir. C'est notre mère et sœur Emmanuel qui m'ont dit ça, il ne le dit pas devant moi parce qu'il sait bien, et Dieu le lui a fait comprendre, qu'il a mis un lien entre moi et chéri pater. Il est bien dévoué pour nous aussi ; à qui nous tenons, lui tient.

J'ai vu notre bien-aimé père Monseigneur, je lui ai parlé de l'œuvre de Bétharram à Bethléem. Il m'a dit qu'il n'y aurait pas d'obstacle de son côté, et le père Belloni a dit à père Chirou, qui me l'a dit, que Rome travaille et que Monseigneur a répondu qu'il ne mettrait pas obstacle à rien, pourvu que ça ne fit pas tort aux missions. Or, le tort c'est l'entretien et, grâce à Dieu, Jésus s'en est chargé¹⁸ ; donc c'est fait !

Non, chéri père, non rien n'est plus tombé¹⁹ ici et Dieu se sert du mal pour tirer le bien. Une bonne idée nous est venue : ce mur nous servira pour un côté de citerne qui servira par un robinet à l'extérieur où il aurait fallu en faire une un peu plus tard. Elle se remplira de l'eau qui tombera sur le chœur et l'avant chœur dont elle est tout près. Elle fournira toute l'eau de dehors et on pourra arroser un petit jardin pour quand nos chéris pères viendront y attendre l'heure de la Messe et réciter l'office.

Sœur Marie me dit : « Oh ! quand je verrai pater, que je soignerai, c'est le seul qui comprend mon âme, ici personne comme lui. Je désire le voir avant ma mort. » – « Oh, je lui ai dit,

les mauvaises herbes ne meurent pas comme ça. » – « Eh bien, que je le voie avant qu'il meure. »

Chérie, je vais écrire une lettre à Monseigneur Mermillod, quoique je ne le connaisse pas, vous la verrez et vous la lui ferez parvenir.

Notre mulet est très joli et très doux. Quand vous viendrez, il faudra porter une selle et la bride. Il portera pérette dans ses pèlerinages en Terre sainte et chaque fois qu'il ira à Jérusalem. Ce sera le mulet de nos pères, comme la charrette aussi. C'est en pensant à l'avenir que nous l'avons acheté et tout ça servira longtemps.

J'oubliais de vous dire que Bayonne a écrit à sœur Emmanuel. L'une lui dit de dire tout simplement si nous savions la mort du Saint-Père avant qu'elle arrive et la nomination de celui qui a succédé. Vous pensez si nous répondons ! Sœur Emmanuel tient ferme et leur écrit comme si rien n'était de leurs questions : elle leur fait de petites histoires de par-ci, de par-là, de la lune et du soleil, n'importe²⁰.

J'écris à Marie de Bethléem, la lettre est cachetée parce qu'il y a quelque chose contre pérette et sœurette comme vous devez le penser.

Adieu, chérie sœurette. À bientôt, au revoir si Jésus le veut bien vite. Mon Dieu, quelle joie ! Adieu, chéri pater, dépêchez-vous à venir. En attendant, bénissez votre petite enfant.

Possible que nous aurons besoin d'argent plus tard.

Faut-il vous gronder méchant papa ?

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Carmel de la Colline, 4 avril 1878

Il faut se taire, tant en réponse aux calomnies qu'aux curiosités malsaines, car « l'esclave n'est pas plus grand que le Maître ».

+

J.M.J.T.

Chérie bien-aimée sœur,ette,

Pater m'a grondée et vous triste parce que je n'avais pas écrit. Et voilà que ce courrier il n'y a rien, ni de pérette, ni de sœur,ette. Encore, vous ne pouvez pas vous plaindre si je n'écris pas toujours, parce que vous avez de mes nouvelles par ma sœur Emmanuel et sœur Marie de l'Enfant Jésus.

J'ai vu toutes ces lettres de monsieur Dabandès²¹ et tout ce qu'il dit ; réjouissez-vous, chérie, ne vous attristez pas. Pour moi, je me réjouis que cette grâce me soit arrivée, j'en ai été transportée de joie : l'esclave n'est pas plus que le Maître. J'avais une grande angoisse depuis quelque temps et elle m'a passé. Je plains cette pauvre sœur et son frère, car quiconque prépare des charbons, ils tomberont sur sa tête. Celui qui fait le trou pour les autres y tombera. Judas a trahi Jésus. Et sur qui le malheur est-il tombé ? C'est pas pour Jésus, mais sur Judas même.

Laissez-moi vous dire, chérie, que j'ai fait voir ça au père Belloni et au père Chirou qui en avaient les larmes aux yeux en voyant cette passion. Laissez, Monseigneur le Patriarche répondra, oui, s'il le faut. Quel bonheur si Pau avait des supérieurs comme le nôtre ! Bayonne aussi ne fait que des curiosités. Elles demandaient si j'avais vu avant la mort du Saint-Père l'élection de l'autre, les malheurs du temps, ce que je pense, etc. et je sens que c'est pour moquer, parce que j'ai la réputation de faire des prophéties et rien réalisé.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mine d'une dévote en grimace, et ils riaient comme des fous, surtout le père gardien de Nazareth, et ils disaient : « Oh non ! Ce n'est pas votre nature, vous ne pourriez », et ils ont raison.

Le père gardien de Nazareth était tellement bon et charitable, il m'a gâtée et il m'a donné une tête de mort du bois d'olivier de Gethsémani et une croix du bois du mont Thabor et de cèdre du Liban. Pour la tête de mort, je lui dis : « Ce sera pour notre fondatrice. » – « Ah ! vous l'aimez trop. » – « Oui, c'est la moitié de moi-même, de ma vie. » – « Eh bien, je vous donne la croix pour vous. » Et j'ai dit : « La croix sera pour chéri pater, pour sa chambre. »

À propos, je trouve que le chameau a gagné ce qu'il coûte. Il faut tout de même un chamelier, qui peut servir pour conduire un autre chameau, je vais l'acheter n'est-ce pas ? On m'a dit que je ne vous avais pas parlé de l'un, je le voulais bien pourtant.

Votre bénédiction chéris pater et sœurlette pour votre petite enfant.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

209

À BERTHE DARTIGAUX ET AU PÈRE ESTRATE

Carmel de la Colline, 30 juin 1878

Encore à propos d'Emmaüs : des difficultés pour l'acquisition – Pour la future fondation de Bétharram, que Berthe garde tout ce qu'elle peut comme vaisselle et argenterie – Mariam est dans la chaux et le mortier.

+

J.M.J.T.

Chérie bien-aimée sœurlette,

Nous désirons tous d'avoir Emmaüs. Mais est-ce le moment ? Le bon Dieu m'a montré ça, mais il ne m'a pas dit « achetez », ni

« vous l'aurez » ; seulement que, plus tard, il y aura là une église.

Il y a beaucoup de difficultés. Il y a une trentaine de propriétaires, les uns veulent vendre, les autres non. Dans le nombre se trouvent sept chefs de familles. L'un pour l'autre, ça fait monter cher. Et après tout ça, aurons-nous les ruines, si le gouvernement ne le veut pas ? Prions, faisons ce qui dépend de nous et le bon Dieu fera le reste, nous le laisserons faire.

Pour les cochons, nous verrons plus tard, quand les pères seront ici. Il m'est venu dans l'idée de vous dire que vous gardiez vaisselle et couverts d'argent et tout ce que vous pourrez pour eux ici, parce que plus tard, ils auront des occasions d'en avoir besoin et ils ne pourront pas se procurer facilement ces choses comme nos pères de France. Et si vous avez quelque bon fauteuil aussi pour eux et pour l'église. Si Marie de Bethléem en avait aussi quelques-uns de sa tante pour Nazareth, ça servirait bien ; elle pour là, et vous pour ici. À tout ce que vous aurez par là, vous trouverez un coin pour le placer, oui. Mais n'expédiez rien encore, surtout rien de précieux, jusqu'à avoir la paix et voir comment s'arrangera. Il paraît que recommence encore. Que Dieu ait pitié de nous ! Je ne sais comment finira. Dieu nous gardera, j'espère.

Chéri pater, il me tarde vous voir, car je suis devenue mortier et chaux. Venez le peler et le mêler³⁰ pour que ce soit bon à quelque chose. Il me tarde bien que finir, aussi j'augmente plus d'ouvriers. Si vous voyiez, il faut être toujours dessus. Le bon père Chirou très bon et dévoué, surtout du courage depuis qu'il espère pouvoir bientôt être avec des frères.

Merci, chéri pater, de tout ce que vous avez fait pendant la retraite à nos chéries mères et sœurs³¹. Mais c'est Jésus qui l'a

fait. Merci à Jésus de vous avoir accordé à tous la grâce d'une bonne retraite et de se renouveler. Pauvre fille³² ! Si elle voulait ! Si elle pouvait comprendre ! Le père Bianchi m'a écrit un mot de son affaire, et de celle de ses enfants nos frères de Bétharram³³. Je lui écris pour le remercier de tout.

J'ai beaucoup de choses à dire à pater et à sœur ; mais dans une lettre, peut pas se dire tout, il faut l'oreille. Envoyez-m'en une. Non, vaut mieux les deux pour sœur et nos sœurs, jusqu'à ce que le bon Dieu nous les donne.

Chéri pater et sœur, priez pour moi et bénissez-moi.

Sœur Marie de Jésus Crucifié, r. c. ind.

Je ne réponds rien aux servantes de Marie qui m'ont écrit. Je l'aurais fait avec plaisir, je les aime toutes, mais elles sont à Bayonne et je sens pas que je dois le faire.

210

AU PÈRE ETCHÉCOPAR, BÉTHARRAM

Carmel de Bethléem, 30 juin 1878

Des démarches à faire concernant les terrains du Carmel.

+

J.M.J.T.

Cher et bien-aimé père,

Nous sommes très heureuses chaque fois que nous avons de vos nouvelles et si nous pouvons savoir que votre santé se soutient. Nous prions le Seigneur de vous fortifier jusqu'à ce que vous voyiez le fruit de Bétharram à Bethléem, c'est ce que nous désirons depuis longtemps. J'espère que le moment de voir réaliser nos vœux ne tardera pas. Et surtout, cher père, je voudrais que vous accompagniez les premiers pères. Promettez-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

37. La lettre est abîmée à cet endroit. Un peu plus loin, c'est toute une ligne qui a été rayée.

38. Une ligne a été rayée et n'est plus lisible.

ANNEXES

BIOGRAPHIE SOMMAIRE DES PRINCIPALES PERSONNES MENTIONNÉES

Père **ABBADIE** : Jean-Augustin ABBADIE est né en 1844 à Louvie-Juzon (Béarn). Entré au noviciat des pères de Bétharram dans sa quinzième année, il prononce en 1859 ses premiers vœux entre les mains du père Michel GARICOÏTS. Il est d'abord professeur à Bétharram et à Moncade, puis séjourne plusieurs années à Bethléem. En 1884 il revient en France prendre la direction du collège de Bétharram qu'il garde jusqu'en 1903. Il meurt en 1927.

Père **ABDOU** : l'abbé Philippe ABDOU fait partie du clergé patriarcal grec catholique d'Antioche en résidence à Damas. C'est là qu'il est né en 1820. Pensionnaire à l'âge de douze ans chez les lazaristes au Liban, il découvre sa vocation. Devenu diacre en 1841, il exerce son ministère à la cathédrale de Damas, puis en 1848 à Jérusalem. Monseigneur de MAZENOD, évêque de Marseille, l'appelle le 29 juin 1858 dans sa ville pour diriger la paroisse grecque de Saint-Nicolas de Myre où il reste jusqu'à sa mort en 1905. Il est le confesseur de Mariam durant son séjour à Marseille.

Adelaïde : Adélaïde LABAIG, d'Asasp (Béarn), est née en 1855. Elle a connu Mariam avant d'entrer au Carmel de Pau, et l'a accompagnée à Lourdes avant le départ pour Bethléem. Elle prend l'habit au Carmel de Pau en mai 1878 sous le nom de sœur Marie-Berthe des Miracles. Elle fait profession l'année

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sœur **Honorine** PIQUES : née à Saint-Affrique (Aveyron) en 1810, elle entre chez les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition et fait profession en 1839 à Alger. Elle est maîtresse des novices à Marseille lors du passage de Mariam dans la congrégation. C'est là qu'elle meurt en 1879.

Père Emmanuel **INCHAUSPÉ** : né le 12 novembre 1815 dans le canton de Tardets (près de Mauléon, au Pays Basque), il est ordonné prêtre en juin 1840. Il exerce longtemps son ministère comme aumônier des hôpitaux civils de Bayonne. Devenu chanoine, il est nommé secrétaire général de l'évêché en 1869, vicaire général en 1878, et official du diocèse en 1882 avant de se retirer. Il meurt en 1902.

Sœur **Joséphine** (ou Marie-Joséphine) du Saint-Sacrement : née Lucie BARRERE le 20 septembre 1828, elle est originaire des Hautes-Pyrénées. Elle entre au Carmel de Pau où elle prend l'habit le 25 avril 1867, et fait profession le 3 mai 1868. En 1875, elle fait partie du groupe des fondatrices du Carmel Bethléem où elle meurt en janvier 1903.

Monseigneur **LACROIX** : François LACROIX est né à Entraygues (diocèse de Rodez) en pleine Terreur, le 16 novembre 1793. Il termine brillamment ses études secondaires à quinze ans, et à dix-neuf ans obtient la licence en théologie à Toulouse, avec la mention "maxima cum laude". Il devient alors professeur de théologie au grand séminaire et professeur suppléant à la faculté de Toulouse en 1812. Prêtre en 1820, il entre dans la société des prêtres de Saint-Sulpice qu'il rejoint à Paris. Rappelé dans son diocèse de Rodez, il est nommé supérieur du grand séminaire et vicaire général. Le 12 avril 1837 il est consacré évêque de Bayonne. Il reste à la tête du diocèse jusqu'à sa démission en 1878, et meurt à quatre-vingt-neuf ans le 11 octobre 1882.

Mademoiselle **LASSERRE** : au service de la duchesse de Parme à Pau, elle fait partie des proches du Carmel où elle souhaite entrer. Mariam l'en dissuade.

Père **Lazare** de la Croix : né Jean BAYLE en 1828 près d'Agen, il devient carme à un peu plus de trente ans. En 1867, il est envoyé en Inde, et devient vicaire général de Monseigneur Marie-Ephrem. Il fait partie du voyage des fondatrices du Carmel de Mangalore. Proche de ce Carmel, il assiste et soutient Mariam dans ses épreuves et ses combats de façon remarquable. Après avoir été éloigné pour la mission de Mahé en janvier 1872, il est renvoyé en France en mars 1873 au couvent de Montpellier où il a un grand rayonnement. Il aura l'occasion de revoir Mariam avant son départ pour Bethléem. Il meurt le 9 janvier 1907.

Léon XIII : Gioacchino Vincenzo PECCI est né le 2 mars 1810 à Carpineto en Italie. Ordonné prêtre en 1837, il entre au service de la secrétairerie d'État, devient évêque en 1843 pour être envoyé comme nonce apostolique en Belgique. En 1846 il est nommé archevêque de Perugia. Créé cardinal en 1853, il participe au Concile Vatican I. Le 9 septembre 1877, il est nommé camerlingue et le 20 février 1878 il est élu pape. On lui doit entre autre l'encyclique *Rerum Novarum*. Il meurt le 20 juillet 1903.

MAC-MAHON : né en 1808, maréchal de France, il est le premier Président de la Troisième République, de 1873 à 1879. Il meurt en 1893.

Sœur **Madeleine** : voir Angèle.

Père **MANAUDAS** : Martin Théodore MANAUDAS est né le 12 septembre 1797 dans le diocèse de Bayonne. Il est élève puis

professeur au collège d'Aire. Devenu prêtre le 24 mai 1823, il est nommé sous-directeur au petit séminaire d'Oloron en novembre 1823, puis professeur au séminaire de Bayonne en 1827. En octobre 1838, il est supérieur du grand séminaire, chanoine en avril 1839. Il prêche des retraites au Carmel de Pau et, comme exorciste, vient en aide plusieurs fois à Mariam. Il démissionne de sa charge au séminaire en janvier 1872 et meurt en 1874.

Sœur **Marie-Louise** de Saint-Élie : née Marie-Louise CAZABAL en 1835, elle entre au Carmel de Pau en 1857 où elle est sœur tourière. Elle meurt le 7 mars 1876.

Sœur **Marie-Ange** de Saint-Joseph : née Gracieuse Léonie LAMAISON le 11 novembre 1842, elle est originaire de Bayonne. Elle est la sœur de sœur Marie-Madeleine. D'abord religieuse de Saint-Joseph, elle opte pour le Carmel de Pau en 1864. Elle y fait profession en 1865 et sera dépositaire à partir de 1875. Elle meurt en septembre 1880.

Sœur **Marie-Carmel** : née Elisabeth FOSTER le 11 décembre 1830 en Angleterre, elle est d'origine protestante et se convertit au catholicisme le 16 juillet 1861. Deux ans plus tard, elle entre au Carmel de Pau où elle fait profession en 1865. En 1874, elle est envoyée quelque temps au Carmel de Plumot (Angleterre) pour raison de santé. Plus tard elle rejoint celui de Theux (Belgique) où elle meurt en 1886.

Marie de Bethléem : nom que prend la comtesse de Noailles lorsqu'elle séjourne chaque année au Carmel de Bethléem.

Sœur **Marie de Jésus** : née Louise TOUZIS en 1841 à Pau, elle entre au Carmel et fait profession en 1864. Alors qu'elle est sous-prieure, elle part en 1870 pour la fondation de Mangalore.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

144	Père Estrate	VI -1877	J 92	388
145	Madame Derrey	VII -1877	B f	390
146	Père Etchécopar	VII -1877	J 138	391
147	Père Etchécopar	VII -1877	J 139	393
148	Madame Derrey	VII -1877	B j	394
149	Père Etchécopar	VII -1877	J 140	394
150	Supérieur de Bétharram en Amérique	VII -1877	J 163	396
151	Père Etchécopar	VIII -1877	J 141	397
152	Berthe Dartigaux	VIII -1877	J 93	400
153	Berthe Dartigaux et père Estrate	VIII -1877	J 94	401
154	Père Estrate	VIII -1877	J 95	404
155	Monsieur Camy	VIII -1877	B f	405
156	Berthe Dartigaux	IX -1877	J 96	406
157	Prieure du Carmel de Pau	IX -1877	J 97	409
158	Père Etchécopar	IX -1877	J 142	410
159	Berthe Dartigaux et père Estrate	IX -1877	J 98	412
160	Père Estrate	IX -1877	J 99	415
161	Berthe Dartigaux	X -1877	J 100	417
162	Berthe Dartigaux	X -1877	J 101	422
163	Berthe Dartigaux	X -1877	J 102	424
164	Mademoiselle Lasserre	X -1877	B c	426
165	Père Estrate	X -1877	J 103	428
166	Père Etchécopar	X -1877	J 143	429
167	Berthe Dartigaux	XI -1877	J 104	431
168	Monseigneur Lacroix	XI -1877	J 105	433
169	Monseigneur Bracco	XI -1877	J 157	434
170	Madame Derrey	XI -1877	B h	435
171	Père Etchécopar	XI -1877	J 144	436
172	Berthe Dartigaux	XI -1877	J 106	439
173	Berthe Dartigaux	XI -1877	J 107	442
174	Monseigneur Bracco	XI -1877	J 158	443
175	Père Etchécopar	XII -1877	J 145	445
176	Berthe Dartigaux	XII-1877	J 108	446
177	Père Estrate	XII -1877	J 109	449
178	Père Estrate	XII -1877	J 110 a	451
179	Berthe Dartigaux	XII -1877	J 110 b	453

180	Mademoiselle Camy	XII -1877	B f	454
181	Berthe Dartigaux	XII -1877	J 111	455
182	Sœur Euphrasie	XII -1877	J 112	457
183	Sœur Thérèse de Jésus	XII -1877	J 113	458
184	Père Bourdenne	XII -1877	J 114	458
185	Une religieuse (sœur Marie-Ange ?)	XII -1877	P 19	459
186	Madame Camy	1877	P 16	459
187	Sœur Marie-Ange	1877	P 14	460
188	Cardinal Franchi	I -1878	B	463
189	Père Etchécopar	I -1878	J 146	464
190	Père Estrate	I -1878	J 115	465
191	Berthe Dartigaux	I -1878	J 116	468
192	Monseigneur Bracco	I -1878	J 159	469
193	Berthe Dartigaux et père Estrate	II -1878	J 117	474
194	Monseigneur Bracco	II -1878	J 160	476
195	Berthe Dartigaux	II -1878	J 118	478
196	Père Estrate	II -1878	J 119	481
197	Père Estrate	II -1878	J 120	483
198	Monseigneur Bracco	III -1878	J 161	484
199	Père Estrate	III -1878	J 121	487
200	Père Etchécopar	III -1878	J 147	491
201	Berthe Dartigaux	III -1878	J 122	493
202	Berthe Dartigaux	IV -1878	J 123	495
203	Pape Léon XIII	IV -1878	B	497
204	Monseigneur Bracco	IV -1878	J 162	499
205	Madame Camy	IV -1878	B f	500
206	Père Etchécopar	V -1878	J 148	502
207	Berthe Dartigaux et père Estrate	V -1878	J 124	504
208	Père Estrate	VI -1878	J 125	506
209	Berthe Dartigaux et père Estrate	VI -1878	J 126	509
210	Père Etchécopar	VI -1878	J 149	511
211	Berthe Dartigaux	VII -1878	J 127	513
212	Berthe Dartigaux	VII -1878	J 128	515
213	Cardinal Siméoni	VII -1878	B	517
214	Père Estrate	VIII -1878	J 129 a	519
215	Berthe Dartigaux	VIII -1878	J 129 b	520

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 5

Esquisse biographique

Traits spirituels et message

Mariam et son époque

Communautés religieuses citées dans les lettres

Compléments sur ces lettres

LETTRES

Année 1867

Année 1868

Année 1869

Année 1870

Année 1871

Année 1872

Année 1873

Année 1874

Année 1875

Année 1876

Année 1877

Année 1878

ANNEXES

Biographie sommaire
des principales personnes mentionnées
Apparition des personnes dans les lettres
Références d'archivage